

THÉOLOGIE teutonique



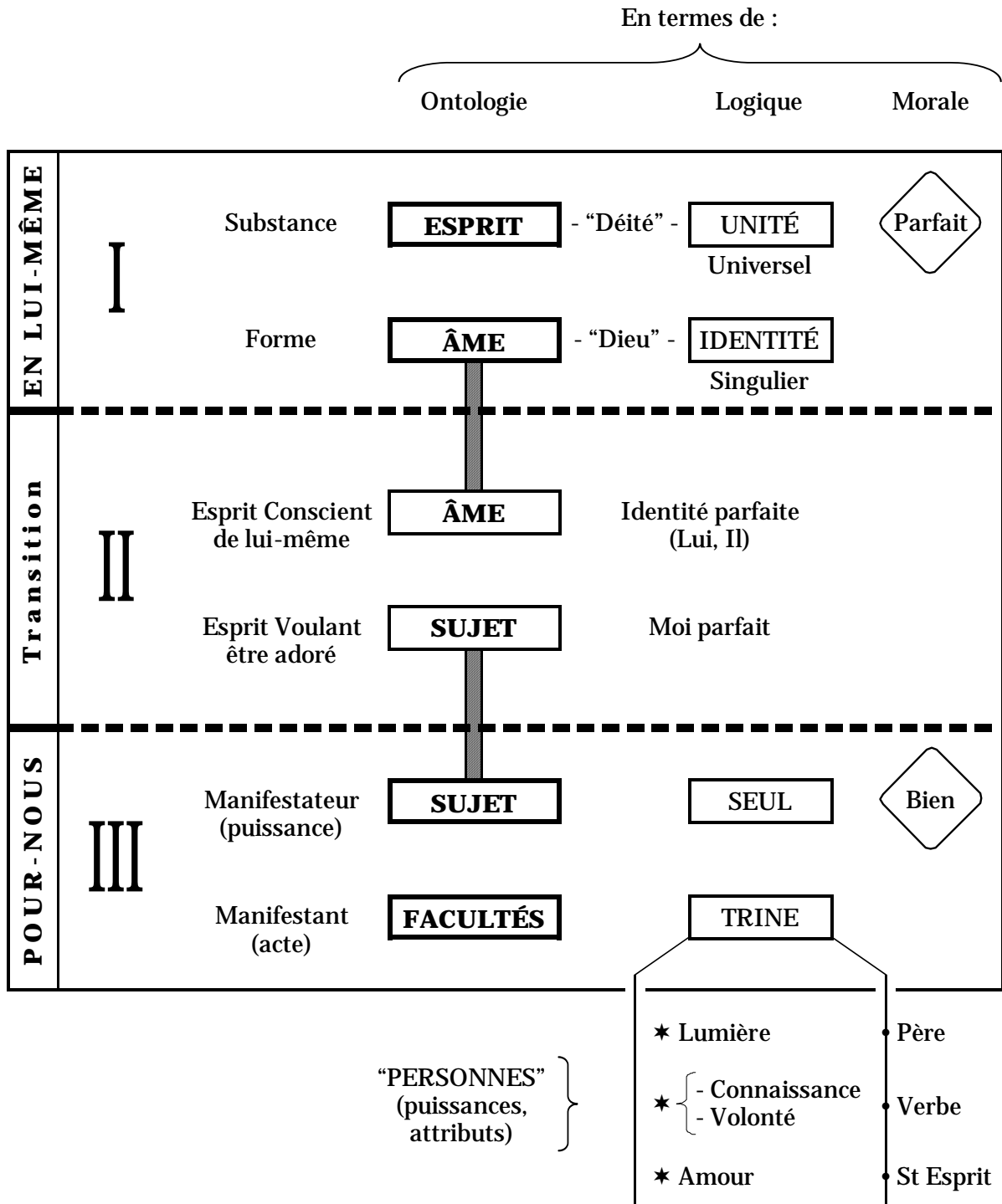
Freddy Malot – novembre 2004

Éditions de l'Évidence - 2010

Dieu

L'illustration en couverture est de l'édition. (nde)

Dieu (Tableau)



A- En Lui-même

Je décompose Dieu. Non pas parce que lui-même se transforme ou bien est plusieurs choses. C'est que le Croyant doit rendre compte de sa foi devant le tribunal de sa raison. Il doit donc s'expliquer jusqu'à quel point il lui est possible précisément de creuser la richesse de Dieu ; ou jusqu'à quel point Dieu se propose de lui déployer cette richesse. Ainsi tout le tableau n'est que Dieu, dont l'existence peut être affirmée à partir de deux bornes opposées : induite à partir de la Création ; ou bien déduite à partir de sa Substance mystérieuse. Bref, Dieu En Lui-même et Dieu Pour-Nous ne font qu'un. J'insère un couple de **Transition** pour insister sur la rigueur du dévoilement de Dieu qui nous est possible.

1- Esprit substantiel

- **C'est la Déduction** qui est la démarche du Teutonique. Mais l'occasion nous est donnée de souligner que Déduction et Induction sont deux contraires identiques, ce qui échappe à la tradition classique. Ainsi, la Déduction des Idéalistes présuppose une Induction, laquelle, bien qu'étant très différente de celle des Empiristes, n'en est pas moins une authentique Induction. En effet, la Déduction n'est possible et permise qu'à un Élu, qu'à un croyant qui a connu une "expérience" mystique. Quelle est celle du Teutonique ? Son âme s'est trouvée dans l'état de "goûter", "savourer", **l'Esprit substantiel** de Dieu dont elle est l'Image.

- **Pour un Croyant**, savourer la Substance divine en une expérience ultrasensible et éphémère, où l'âme et l'Esprit absolu ont eu un point de tangence, est quelque chose de troublant à l'extrême : né du principe pensant seul, mais ne répondant à aucune idée. On dit qu'il s'agit d'une expérience ineffable DE l'Esprit parce qu'on ne conçoit pas que, si substance il y a, ce puisse être autre chose que **DE** l'Esprit, mais cette dénomination positive n'est encore que l'objet du Mystère affirmé ! Il en va de même quand on qualifie de "Parfait" cet Esprit en terme de Morale ; le Parfait est le Bien absolument fermé sur lui-même, que nous sommes contraints de poser, en même temps qu'il nous est absolument étranger.

- **C'est en termes de Logique** que le Teutonique préfère exprimer la haute Métaphysique. Cela se comprend, parce qu'en parlant de l'UN plutôt que de l'Esprit, on préserve au maximum le côté abstrait de Dieu En Lui-même. Nous pouvons remarquer qu'en faisant appel au Principe de Raison pour parler de Dieu En Lui-

Théologie Teutonique

même, c'est le volet Logique de ce principe qui l'intéresse, et non pas le volet Mathématique. Le mot UN peut faire illusion à cet égard, mais cela vient principalement du fait que toute la tradition classique ignorait la dualité du Principe de Raison, ne faisant pas de différence entre ses deux faces. Dans le tableau, celles-ci sont distinguées, parce qu'il faut bien comprendre les croyants mieux qu'ils ne se connaissaient eux-mêmes !

Ce n'est qu'au sommet des Temps Modernes qu'on s'avisa de différencier l'UN en Unité et Identité. De même, auparavant, on parlait à la légère de notre vie "éternelle", ne réservant pas l'Éternité à Dieu en nous contentant de la Perpétuité (ou Immortalité). De même, on confondait constamment Infini et Indéfini, Fini et Défini. De même encore, on parlait de la mort **DU** corps ici-bas, sans préciser qu'il ne s'agissait que de **CE** corps corruptible. Et encore : confusion entre le Temps total de la Création et celui limité à l'ici-bas, sous le nom de "Siècle". Il y en a même qui croyaient que Dieu était au Ciel !

- **Dieu En-Lui-même.** C'est l'idée la plus pure que nous puissions nous faire de Dieu, abstraction faite du Monde, et donc de nous-mêmes. Mais là est le paradoxe : c'est quand même une "idée" que **NOUS** nous faisons de lui. Alors ? Elle présuppose absolument une anormale Sensation de l'âme, dont nous nous faisons après-coup une Idée, dont nous devons évidemment avouer l'inconvenance fondamentale : puisque cette idée complètement à part de toutes les autres ne peut qu'évoquer une Expérience qu'il faut avoir éprouvée soi-même pour la comprendre. L'idée signale un Fait indéfinissable, et donc Ineffable en dernière analyse.

- Cela arrive à certains, **sans qu'ils le décident** : "Le Parfait vient" (Ch. 1).
- "Le Parfait est incompréhensible et inexprimable. On ne le nomme pas" (Ch. 1).
- "Le Parfait est senti, goûté dans l'âme" (Ch. 1). Comme effleuré, en un éclair, par un saut, un Élan, l'Élu se trouvant élevé au-dessus de lui-même (Ch. 8 – Ch. 54).
- Certains disent éprouver cet état contemplatif très souvent, et même "à volonté", par une grâce spéciale (Ch. 8).
- Le Parfait est ainsi éprouvé "**autant que cela est possible** en ce monde" (Ch. 54 – Ch. 1).

L'expérience mystique (authentique, car il y en a de fausses) étant admise, on déclare que cet inconnaissable éprouvé dans l'expérience ultrasensible ne peut être que la Substance du réel, DE l'Esprit par analogie avec notre substance pensante. Mais ce qui nous est propre sur le mode Relatif se trouve frôlé à l'état Absolu par les Élus. L'Esprit en question est donc "Tout **et AU-DESSUS** de Tout" (Ch. 44 – Ch. 53). C'est le **Mystère** avoué par la Raison conséquente.

2- Une Âme

“Dieu **DOIT** se révéler à soi-même, se manifester à soi-même” (Ch. 29). Qu’est-ce que cela veut dire ? Sur la base de l’Expérience mystique, notre Déduction peut commencer. Quel est son premier pas nécessaire ? Dieu étant **DE** l’Esprit comme substance, sa forme adéquate ne peut être que celle d’**UNE** Âme. Dieu s’impose donc comme **l’Âme** Absolue. Cette fois, Dieu nous est donné dans sa **Transcendance**. Nous pouvons alors déclarer : Dieu En Lui-même est l’unité indissociable de l’Esprit mystérieux et de l’Âme intelligible. Cette confusion en Dieu Esprit – Âme peut à présent faire l’objet d’un Dogme, et donner lieu à un Culte.

Faisons une analogie avec ce qui se passe au Monde. On peut aborder le Monde de deux manières. D’abord, sous l’angle de la Nature et des Corps, le monde se donne comme Système GÉNÉRAL des Choses. Ensuite, sous l’angle de l’Humanité et des Âmes, il se donne comme Société des Personnes PARTICULIÈRES. Revenons à Dieu En Lui-même. Comme Esprit, il est Substance UNIVERSELLE ; comme Âme, il est Forme SINGULIÈRE (les deux aspects ne faisant qu’un). La forme Singulière de Dieu confirme bien que la Nature est faite “pour” l’Humanité, et l’Âme humaine relative faite pour témoigner au monde de l’Âme absolue qu’est Dieu dans la Création.

B- Pour-Nous

Ici, faire attention : nous en sommes toujours à la pure Déduction. C'est en Dieu que nous sommes amenés à découvrir qu'il est Pour-Nous. En ne nous appuyant que sur l'Expérience mystique des Élus, et nullement sur quoi que ce soit relevant du Monde hors cela, la déduction stricte permet de dire : Dieu En Lui-même ne peut être que Pour-Nous, les deux choses n'en faisant qu'une. Bref, Dieu **DOIT** vouloir le Monde de toute Éternité ; c'est à ce Vouloir nécessaire qu'on doit se tenir, sans rien dire encore de la Création faite.

Noter que Dieu Pour-Nous est la première idée de Dieu que se feront **les Empiristes**, ceux qui Induiront Dieu en partant d'une expérience conséquente du Monde, et tout particulièrement de la Nature et des données physiques des Sens. Cependant, les Empiristes avouent que toute leur Induction repose sur un présupposé de caractère Déductif : le "monde extérieur" dont il faut partir ne peut être que celui de la religion, la Nature placée sous le sceau de l'esprit passif ; il faut partir des Choses "extérieures" qui agissent sur les sens de ces autres choses que sont nos Corps. Ensuite, les Choses concrètes peuvent être réduites en Objets abstraits par la Physique. Au total, à partir de la Matière posée comme non-être, l'humanité peut se rendre maîtresse de la Nature en partant de ses "qualités premières" : des Objets dans l'Espace gouvernés par le mouvement Mécanique, ceci donnant un Système Géométrique général du monde matériel. De cette Nature Géométrico-Physique, on enchaîne sur une Humanité disposée d'abord à un statut juridique. Il faudra bien en arriver à rendre compte de la formation des Concepts (idées générales) à partir de la perception des sens, au moyen de l'alambic cérébral, à traiter des Sentiments éprouvés par les Personnes (avec l'Invention, l'Anticipation, etc.), puis de la Morale au sens strict et enfin de la Foi. Ceci est une longue marche pour l'Empiriste, en faisant intervenir l'"expérience interne" et les "qualités secondes" : tact, odeur, son, couleur ; plus l'"intérêt" social de chacun bien entendu. Chez les derniers Modernes, on a la démarche empiriste de : Locke (1690 : L'Entendement Humain), Helvétius (1769 : De l'Homme) et Laplace (1796 : Système du Monde). Notons un fait surprenant : il n'y a pas d'article au nom de Laplace dans le Dictionnaire Philosophique soviétique de 1939... Autre chose : le grand spécialiste du "matérialisme" à travers les âges, Frédéric Lange (1866), expédie Helvétius en deux mots : "vaniteux et superficiel"...

1- Le Sujet

Le “saut” entre Dieu En Lui-même et Dieu Pour-Nous s’opère sans grande difficulté. Si la Forme divine est celle d’une Âme, celle-ci **DOIT** évidemment être un “Moi”. C’est toute la question de Dieu “personnel” mise en relief. Oui, cette fois, Dieu ne se présente pas seulement comme Pour-Nous au sens général (pour qu’un Monde advienne), mais très précisément pour nous les Hommes.

À présent donc, Dieu, qui n’était saisi au départ que comme l’Un-Esprit, se dévoile à notre intelligence comme le Seul-Sujet en toute rigueur. En termes moraux, même éclaircissement : le Parfait initial, marqué de centripétence, se montre maintenant comme le BIEN parfait, potentiellement centrifugateur (quoique seulement “le comble de Bien” en Dieu, avant qu’on examine l’Acte et l’Effet de la Création).

En attendant, nous pouvons comprendre la phrase déroutante de l’auteur : “l’Un est DEVENU le Bien” (Ch. 9). Il ne s’agit en aucune façon d’une transformation de Dieu, mais d’une précision de notre part dans la connaissance que nous pouvons avoir de Lui.

Une autre énigme disparaît aussi. L’auteur dit : “Le Parfait ne peut aimer que le Bien. Dieu ne s’aime pas comme soi-même” (Ch. 41). De même : “Dieu ne s’aime pas parce qu’il est Dieu, mais parce qu’il est le Bien” (Ch. 30). Autant dire : Dieu En Lui-même aime Dieu Pour-Nous (les deux ne faisant qu’un néanmoins).

2- La Trinité

C’est le dernier point important à bien saisir, concernant le Dieu du Teutonique. Il dit : “C’est dans sa manifestation à soi-même, dans son autorévélation, que **repose** la distinction en Personnes” (Ch. 29). Et encore : “En s’aimant comme Bien, et non pas étroitement lui-même, Dieu se montre étranger à tout Égoïsme ; en effet aucune différence ne lui est exclusive, sauf ce qui se rapporte à la distinction de Personne” (Ch. 30). Et encore : “Aucun Moi qui se croit indépendant et qui par suite se croit propriétaire de quoi que ce soit, ne peut exister sans n’être que d’un pauvre prétentieux qui s’abuse lui-même ; excepté le Moi Divin relativement aux Personnes divines” (Ch. 40). Et encore : “Dieu n’est propriétaire de rien, sauf de ce qu’exige la distinction de la Personne en lui” (Ch. 41).

Ceci signifie que le sujet absolu, porté invinciblement à Créer, a le moyen pour ce faire : ce sont ses Facultés prêtes à se déployer. Pour s’en tenir au langage traditionnel

Théologie Teutonique

qualifiant la Trinité, on peut dire : le caractère Personnel de Dieu suppose qu'il est prêt à se différencier en Personnes proprement dites, déterminées.

Ceci établi, notre auteur peut citer **l'Évangile**, qui ne contient la théorie Trinitaire qu'en germe, et qui parle du "Père" comme d'un synonyme de Dieu tout entier. Ceci peut être autorisé dans la mesure où le Père restera le "chef" de la Trinité en tout état de cause, après que seront surmontées les querelles sur les "deux natures" de Christ, puis celles concernant la "procession" du Saint-Esprit. Le Teutonique cite donc l'Évangile : "Christ disait : mon Père, pardonnez-leur..." (Ch. 31) ; "Christ dit : personne ne vient au Père que par moi" (Ch. 52) ; "Christ dit : personne ne peut venir à moi si le Père ne l'attire" (Ch. 53). Et il ajoute : Quand le Parfait (l'Un) passe dans un homme (Jésus) dans lequel il fait naître son Fils unique (le Verbe), et que dans le Christ ainsi paru il se trouve donc présent lui-même, alors on appelle cet Un, la substance-Esprit, "Père" (Ch. 53). Ce passage affirme vigoureusement l'identité de bout en bout de Dieu En Lui-même et de Dieu Pour-Nous.

Notons pour finir :

Jamais le Teutonique ne nomme "Jésus" ! Au Ch. 24, il dit seulement : "le Christ né de Marie". C'est que les détails de l'humanité du Christ et de la filiation étroite de Jésus, qui font le régal de la bondieuserie, ne l'intéressent pas. Comme homme, le Christ est pour lui essentiellement le "nouvel Adam", l'humanité tout entière régénérée et, réciproquement, le défi, la provocation au combat, que représente l'Incarnation pour tout le genre humain.

Ce n'est que comme dernière déduction concernant Dieu, en arrivant sur le seuil de la Création, que la Trinité est évoquée, alors que la tradition en faisait l'élément même de Dieu En Lui-même. D'ailleurs le Teutonique parle plutôt de la Personnalisation au singulier que des Personnes au pluriel (la traduction française est très flottante à ce sujet). En tout cas, s'agissant de préciser ces Personnes, l'auteur ne développe cet aspect qu'en exposant la triade "Lumière – Connaissance/Volonté – Amour". Qu'est-ce que cela veut dire ? L'ancienne Sainte Famille se présente ici comme trois ATTRIBUTS du Sujet Suprême. On est déjà sur le terrain de l'Unitarisme qui pénétrera toute la religion Moderne, sous couvert de l'Incarnation unique en Christ, datée et localisée. Cette inconséquence de forme étant mise à part, la démarche du Teutonique – au 14^{ème}/15^{ème} siècle ! – est extraordinairement révolutionnaire. La Réforme est en marche...

•••

Entendons-nous bien :

• Quand on "développe" Dieu, qu'on "creuse" sa richesse, cela donne : Esprit – Âme/Sujet – Facultés.

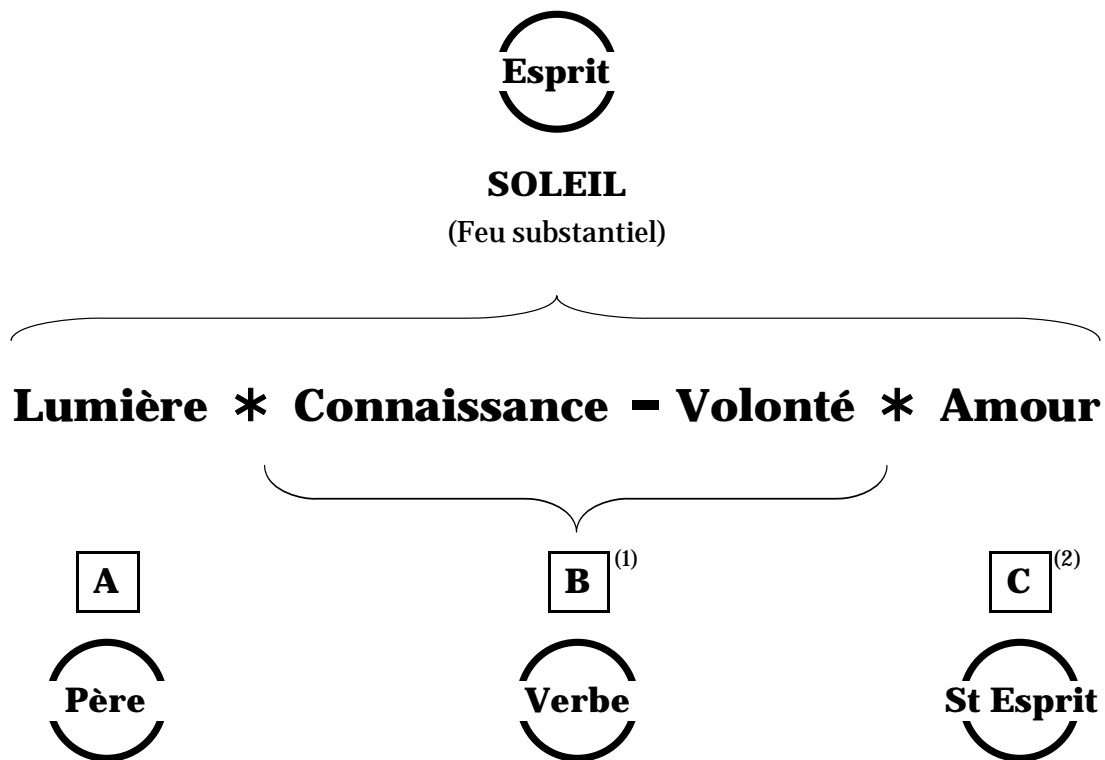
Théologie Teutonique

MAIS :

D'une part, quand on passe de l'Esprit à l'Âme/Sujet, puis aux Facultés, on "n'ajoute" rien à l'Esprit, à la Substance, à l'Un, au Parfait. C'est toujours de l'Esprit qu'on parle, pleinement "entraîné" dans ces "précisions".

D'autre part, si ce développement NOUS dévoile mieux la richesse de Dieu, il appauvrit dans une mesure plus grande SA richesse.

• Nous avons le droit de passer DIRECTEMENT de l'Esprit aux Facultés, puisqu'il s'agit de la même chose exprimée autrement. Alors, avec toute la prudence et la réserve que cela exige, on peut utiliser l'analogie – classique dans la religion – de Dieu et du **Soleil** avec, en regard, le Monde et le **Visible**. C'est ce que ne manque pas de faire le Teutonique (Ch. 1, 38, 39, etc.). Cela donne (le feu matériel donne une image du feu spirituel) :



(1) La lumière Éclaire.

(2) La lumière Chauffe...

Le Monde

Le Monde (Tableau)

A- LE SIÈCLE

<p>I</p> <p>3761 A.C.</p>	<p>A D A M</p>	<p>CRÉATION • Début du Temps •</p> <p>1 { * 1^{ère} Révélation : Nature-Humanité. * Paradis terrestre ; 6^{ème} jour = Adam.</p> <p>2 { * Adam sous le Serpent. * Les Noachides annoncent le Messie. } Adam grandit.</p>
<p>II</p> <p>28-30 P.C.</p>	<p>T r a n s i t i o n</p>	<p>INCARNATION</p> <p>1 { * 2^{ème} Révélation : Humanité-Nature. * Satan subjugué ; Adam rénové.</p> <p>2 { * Synagogue chrétienne. * Prophètes chrétiens. } Église Souffrante.</p>
<p>III</p> <p>"1400" P.C.</p>	<p>C H R I S T</p>	<p>VRAIE ÉGLISE • Milieu du Temps •</p> <p>1 { * 6^{ème} temps chrétien : le Teutonique. * Saint Paul (36-67) supplante Jacques.</p> <p>2 { * Illuminés. * Catéchumènes. } Église Triomphante</p>

B- LE ROYAUME

RECRÉATION

• Fin du Temps •

- 1- Ascension des Élus complétée.
- 2- Refonte de la Création.

A- Ici-Bas

- L'Immanence :

Voici enfin le Monde. Dieu, comble de Bien, “déborde” de son Bien. Gardons-nous de comprendre cela de manière rationnelle ordinaire ; en Métaphysique, l'ordinaire devient vulgaire. Ainsi, il n'y a pas parité entre la Transcendance de Dieu et son Immanence. La Transcendance de Dieu est adossée à son Mystère et ne peut en être dissociée ; l'Immanence de Dieu au Monde est tout à fait subordonnée à sa Transcendance, il y a **Hégémonie** de la Transcendance sur l'Immanence. Pour situer Dieu par rapport au Monde, je propose de reprendre la double relation que les Anciens utilisaient concernant les Alpes : Trans-alpin et Cis-alpin (au-delà et en deçà). La Transcendance fait Dieu Transmondain, et l'Immanence le fait **Cismondain**.

- Pourquoi le Monde ?

Le Teutonique poursuit dans la Déduction (toujours !).

- D'abord, le Mystère divin doit rester sauf. Un chrétien Illuminé n'est jamais effleuré par l'indiscrétion qui consiste à vouloir que “Dieu lui dévoile Ses Secrets” ; il ne lui demande pas “pourquoi il fait ceci ou cela, comme ceci et comme cela” (Ch. 48).

- Ensuite. Dieu peut et veut créer ; il s'y employa donc ! Quoi d'étonnant à cela ? “À quoi servirait Dieu, sinon ? Pouvait-il rester oisif, inutile ? Ni Dieu ni les hommes ne peuvent permettre d'être qui ne serve à rien !” (Ch. 29). Bref, Dieu Peut et Veut créer ; il faut donc que cela “passe à l'Acte et produise son Effet : c'est la Création ! La Création DOIT être” (Ch. 49).

- Enfin. “Dieu étant Lumière et Science, DOIT luire et se faire connaître ; et donc créer” (Ch. 30). “Si la raison et la volonté ne se trouvaient pas dans certaines créatures, les Hommes tout spécialement, pour sûr Dieu resterait inconnu, non aimé, non estimé, non honoré ; on aurait alors une création qui ne vaudrait rien, et qui serait inutile à Dieu” (Ch. 50).

Remarques :

Les deux derniers arguments peuvent convenir à de simples Fidèles, aux simples, partant du fait que le Monde existe et par suite spontanément favorables à l'Immanence divine, comme il se doit en Civilisation.

En parlant de “créature”, le Teutonique – comme toute la tradition – ne précise pas toujours s'il a en vue la Création générale ou “ce qu'elle contient” : les créatures particulières ; ni, parmi ces dernières, s'il s'agit des choses ou des créatures

spirituelles ; et encore parmi ces dernières, s'il est question des anges ou des hommes. Les Modernes mettront l'accent sur le problème de la Création Générale ; auparavant c'était sur les créatures particulières, ce qui relève plus de la Science – et particulièrement de la Morale – que de la Métaphysique. Le Teutonique néglige presque complètement les Anges (bons ou mauvais), et pas seulement parce qu'ils n'ont pas de "mérite" d'honorer ou de diffamer Dieu, ce qui était bien établi de longue date : c'est qu'il est tourné vers la religion parfaite Moderne.

- Qu'est le Monde ?

"Le Monde paraît, de même que du Soleil et par suite de sa Lumière, 'sort' le Jour, le Visible et le Vu tout à la fois" (Ch. 1). C'est-à-dire : de l'Esprit, et donc du Père, 'sort' la Création. Par suite : "Hors du Parfait et sans lui, il n'y a rien, pas de vraie réalité" (Ch. 1).

Le Monde est donc Dieu, ou du moins une partie de lui ? En aucune façon : "la Création est un pur Accident par rapport à Dieu, un Événement fortuit et un Fait accessoire de lui" (Ch. 1). Bref, alors que Dieu est Absolu, le Parfait, le Monde est pur Relatif, l'Imparfait.

Alors le Monde n'est, au sens d'Être, Rien du tout ? En aucune façon : "si Dieu n'est aucun des êtres, ni ceci ni cela, il est TOUT (et même Au-dessus de Tout)" – (Ch. 30). Bref, Dieu Est, tandis que le Monde participe seulement de l'être, ce qui lui permet d'Exister ; c'est une lueur, un reflet de la Lumière divine.

Ainsi, la Création **n'EST** ni l'Être, ni Néant ; elle **A** l'être, autrement dit, elle Existe. Cette Existence n'est pas rien ! On l'appelle non-être pour souligner son caractère Relatif, Dépendant par rapport à Dieu ; mais ceci dit, il y a l'autre face de l'Existence : s'il n'est pas Dieu, en son essence, à sa racine, le Monde est DIVIN.

"Il est par définition contradictoire de dire que la Création et les créatures puissent être contre Dieu, puisque tout cela est de-Dieu et à-Dieu ! Il est très bon au contraire que la matière, les choses, Adam, Judas et le Diable même existent. Rien au Monde n'est mauvais ou méchant en soi ; c'est l'inverse qui est vrai : tout ce qui existe est bon !" (Ch. 34, 45). "Oui, tout ce qui existe vraiment est bon et avantageux, et plait à Dieu. C'est pourquoi, vu sous son vrai jour, le Monde n'est autre chose que le Paradis Terrestre !" (Ch. 47).

1- Création

Il nous faut parler de la Création, mais en retenant que le thème de la Genèse n'intéresse le Teutonique qu'à cause d'ADAM. Toute la Bible juive, d'une manière générale, est laissée de côté par notre auteur, à part précisément Adam, et une

Théologie Teutonique

référence spéciale à Isaïe (Ch. 4) qui affirme violemment l'omnipotence de Dieu. C'est la substance judaïque, sa profession de foi : "Écoute, Israël, YHWH est Un !" (SCHEMÂ' ISRAËL, YHWH ÈHAD) (cf. document "Isaïe").

Une fois de plus, à ce propos, il faut rappeler qu'un spiritualiste (chrétien ou musulman) "lit" la Bible juive tout autrement que les juifs eux-mêmes, et très précisément À L'ENVERS, étant donné que le judaïsme est Matérialiste (au passage : le Coran "lit" la Bible, mais pas les musulmans). Ainsi, Dieu, la Création, et tout ce que cela entraîne n'a pas de sens pour un juif. Passons.

La Création est évidemment le début du Temps pour le Teutonique. À ce sujet, notre tableau rappelle la "date" juive 3761 A.C. comme support symbolique, car pour le Teutonique, l'Éternel laisse tomber le Temps "à côté" de lui depuis "toujours" implicitement, ce qui est la position Moderne.

En quoi consiste la Création ? C'est en quelque sorte la 1^{ère} Révélation, qui produit le couple **Nature-Humanité**. En d'autres termes, si la Genèse mentionne la création d'Adam au "6^{ème} jour", c'est une manière allégorique d'établir que la 1^{ère} Révélation place l'Humanité dans une situation de subordination par rapport à la Nature. Cela ne veut pas du tout dire qu'Adam est Matérialiste ! Tout au contraire : IAVEH est bien Dieu, la Nature celle de la Religion et l'Humanité celle des bourgeois civilisés ; seulement la Nature est le Paradis, notre Terre même avant le péché, et Adam un bébé croyant. Si Adam faute, c'est compréhensible puisque la Nature le domine, et qu'il est vulnérable quant à la tentation EXTÉRIEURE de la part de Satan. Pour cela, Dieu ne réclame à Adam que de combattre les CONSÉQUENCES de son penchant au Mal, par les cérémonies et sacrifices comme le faisaient les bons juifs. Bref, il faut qu'Adam grandisse et s'éduque ; tel était le Plan de Dieu (l'"économie divine"). Adam banni du Paradis, c'est la Terre que Dieu laisse encore "livrée" à Satan, l'homme pouvant lui Résister mais non encore l'Attaquer, et cette résistance préparant par étapes l'Incarnation, annoncée par les Patriarches et les Prophètes, spécialement Noé et puis Moïse, et enfin Isaïe, Malachie et Jean-Baptiste. Telle est l'ère Adamique, le règne de la Torah.

Rien de tout cela ne nous est développé par le Teutonique, tout se résume sous le nom d'Adam. Cette vieille histoire n'a pas à être détaillée, il faut aller à l'essentiel : l'opposition du vieil Adam et du nouvel Adam depuis le Christ, et ce que veut dire être chrétien à son époque, plus de 1300 ans après Christ.

Noter l'étonnante audace du Teutonique : "On dit qu'Adam est tombé parce qu'il a mangé la pomme ! Moi je dis : c'est par son Égoïsme. Sans cet orgueil, aurait-il mangé sept pommes, il ne serait pas tombé ; et avec cet orgueil, il serait tombé même sans manger aucune pomme" (Ch. 3).

2- Incarnation

C'est la grosse affaire du Teutonique, là où il se montre révolutionnaire. Qu'est-ce que la venue du Messie, de Christ, cela même qu'attendait le judaïsme, et que la Synagogue ne tarda pas à traiter comme son ennemi personnel ? Qu'en firent les chrétiens ?

Il y a des degrés dans la façon d'être révolutionnaire :

- **L'avènement du Christianisme Latin**, du "césaro-papisme", en 750, est bien une révolution, puisque la rupture avec Constantinople sera irréversible. Néanmoins, on n'a jamais cessé de parler de Schisme, et non point d'Hérésie. Pourquoi ? L'opération du 1^{er} Pape Zacharie, et du 1^{er} roi Carolingien, Pépin le Bref, est la suivante : on dit qu'à l'évêque de Rome est due la "Donation de Constantin", la souveraineté sur le territoire des Lombards agonisants, et ceci avec le titre de "successeur de Pierre". Réciproquement, le roi des Francs est l'objet du Sacre, qui en fait un David chrétien, ce qui abolit le reliquat "païen" de l'empereur d'Orient. Avec cela, s'introduit le dogme selon lequel le Saint Esprit procède "du Père ET DU Fils". Cette révolution bouleverse la **Tradition** chrétienne, la conception de l'Église, c'est-à-dire du "**Corps** du Christ" (et donc de sa relation avec le "bras séculier", l'État). Mais officiellement, on ne semble pas toucher à l'**Écriture**, ni à la conception du **Christ** lui-même.

- C'est toute la différence avec **la révolution Protestante**, dont le Teutonique est le précurseur. Ici, il y a une révision du christianisme à sa source même : ce que dit l'Écriture et ce qu'est le Christ. À ce propos, il est significatif que quand on parle de "Corps du Christ", ce n'est plus l'Église dans son **Institution** qui est visée, mais en tant que chrétienté générale dont, précisément, le Christ est donné comme le vrai Chef, présent quoique invisible. Et, concernant l'existence terrestre du Christ, ce n'est plus sur la naissance et la mort de celui-ci en tant qu'homme que l'on met l'accent (né de la Vierge Marie, apparaissant à Marie-Madeleine au tombeau), mais de sa VIE qui le montre indissolublement Dieu Humanisé et Homme Divinisé (ses miracles particuliers devenant accessoires). La Réforme, elle, fut dénoncée comme Hérétique par le Pape !

Quand on parle de révolutions – plus ou moins fondamentales – au sein de la religion, le croyant peut se trouver ébranlé. La religion n'est-elle pas le fait d'une révélation intemporelle ? Est-elle une production humaine ? Les hommes "inspirés" trichent-ils avec l'histoire, même en toute sincérité ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre les choses. D'abord, l'Esprit est bien substantiellement constitutif de la Réalité. Ensuite, qui peut nier que le combat des croyants – corps et âme – fut décisif

Théologie Teutonique

pour l'adoption de la révélation ? Ceci dit, que des révolutions religieuses eurent lieu est un fait dont il vaut mieux s'accommoder. Ensuite, on ne peut révolutionnariser qu'un état, une situation, antérieur préexistant. Comment s'y prend-on ? Quand on interprète Isaïe pour justifier le Christ, on "**allégorise**" (Isaïe étant Matérialiste). C'est différent quand on proclame que Saint Pierre fut le 1^{er} Pape, ou que le Christ invisible est le Chef direct de la chrétienté (et non pas Pierre et ses successeurs). Cette fois, c'est une **Affinité** intime, plus ou moins "originelle", qui est alléguée : un ordre du Christ, ou bien sa vie en elle-même. S'appuyer sur de l'Ancien (qui n'est pas n'importe lequel, mais dans lequel on se "reconnaît" très précisément et concrètement dans chaque cas) pour produire du Neuf, n'est pas illégitime en soi. Tout le monde fait pareil ! Les Païens barbares en font autant : ils se trouvent des maîtres "depuis toujours", par exemple Marc-Aurèle ou Julien l'Apostat. Nous-mêmes, Réalistes, disons que nous sommes tout à la fois Matérialistes "comme" Vercingétorix, et Spiritualistes "comme" Clovis. Finalement, c'est seulement une nuance (!) qui nous sépare de tout le monde : nous sommes conscients que le Neuf qui résulte de la FUSION de Vercingétorix et Clovis est essentiel au Réalisme, et que la référence au passé n'est qu'une béquille pour mieux comprendre. C'est l'inverse dans le cas de Zacharie et de Luther : ils sont convaincus que le christianisme Latin ou le Protestantisme qu'ils établissent n'est qu'apparemment nouveau, et véritablement le christianisme primitif tel que le voulait le Christ, tel qu'il "aurait dû" être constamment jusqu'à leur époque.

L'Incarnation, pour le Teutonique, est une 2^{ème} Révélation, certes, mais c'est elle qui compte, qui est décisive pour le monde, en tout cas en principe. Pourquoi ? Parce que Dieu s'humanisant en Christ retourne le visage de la Création ; la 2^{ème} Révélation est directe, produit le Monde sous son vrai jour – au temps voulu par Dieu –, comme couple **Humanité-Nature**. Adam est mûr pour s'affranchir de la Loi : "le Christ anéantit dans sa chair la Torah, ses ordonnances et ses prescriptions" (Éph. 2 : 15). C'est que Christ, attaché à la Croix¹, écrase le Serpent, ouvre la voie à un Nouvel Homme, capable d'attaquer le Mal et en ayant le devoir. Quelle est l'exigence qu'inaugure l'Incarnation ? La Vie de Christ le dit elle-même, et la résume en deux

¹ C'est la version païenne des Cléricaux de notre époque. Ces faux dévots de Saint Thomas, pourtant féodal, l'accommodent insidieusement à Ignace de Loyola. Que dit Saint Thomas ? "Le Christ a régénéré Adam, lui a donné le pouvoir de devenir un fils de Dieu, grâce à sa RÉSURRECTION d'entre les morts" (Compendium – 1270). C'est tout autre chose que le culte morbide du Supplice...

Théologie Teutonique

mots : “Imitez-moi !” (Ch. 52). Mais encore ? Pour se faire Chrétien, “Adam doit mourir à lui-même” (Ch. 14).

Tel est le Principe ; mais qu’en fut-il en Fait, pendant 1300 ans ? Il faut bien se rendre à l’évidence : le Monde ne devint PAS chrétien ! Ah ! il ne cessa jamais d’y avoir **DES** chrétiens, mais pas d’**ÉGLISE** chrétienne ; seulement un nouveau Pharisaïsme au nom du Christ, une Synagogue chrétienne.

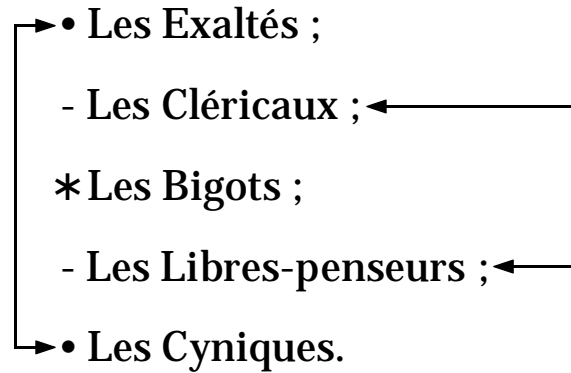
Oui, il est indiscutable que, grâce à Dieu, des Prophètes chrétiens, les Saints et les Martyrs n’ont jamais manqué. À preuve : Saint Paul, Augustin, Denys, Érigène, Bernard et Eckhart.

Mais résultat ? “Qui est sans péché, sauf le Christ ET PEU D’AUTRES ?” (Ch. 38). “Hélas ! Tous les hommes sont dans la Désobéissance” (Ch. 14). “Le Démon, quelle fut sa chute, sinon son Orgueil ? Il en est ENCORE ainsi” (Ch. 2). “Pour un seul homme rempli de l’Esprit de Dieu, il y en a 100 000 qui sont possédés du Démon” (Ch. 20). “Prenez quelque éloigné de Dieu d’à présent : il est tombé 100 FOIS plus profondément qu’Adam”. Évidemment ! puisque tomber après le Christ est 100 fois plus coupable que du temps des fils d’Adam.

Au total ? Durant 1300 ans, sous la Synagogue Chrétienne dominante, le temps des Catacombes s’est poursuivi. Ce fut le temps où les disciples de Jacques, ce faux évêque de Jérusalem, cette fausse “colonne de l’Église”, ne cessèrent de dénoncer les disciples de Paul (c’est ce Jacques dont Luther dénoncera l’Épître comme une Lettre “de paille” – STRAMINEA). Et le Teutonique dogmatise la situation : “la perfection du fidèle dans le Christ exista PLUS OU MOINS dans ses successeurs” (Ch. 10) ; et puis cette phrase terrible : “Si l’Obéissance est morte en Adam et naquit en Christ ; inversement, en mourant en Christ, la Désobéissance renaquit en Adam” (Ch. 13).

Quelle honte que cet état si prolongé de l’Église Souffrante ! Quelle est la situation ? C’est l’anti-Lumière et la dis-Grâce qui priment dans la chrétienté ! Ah ! comme l’anti-Lumière sait user de “finesses extraordinaires” et se montrer “si agile, si subtile, si raffinée” ! (Ch. 38). Tenez : elle sait prendre les visages apparemment les plus opposés (Ch. 36 à 40 ; surtout 37 et 40) :

Théologie Teutonique



1- Les extrémistes, Exaltés et Cyniques, reviennent au même. Qu'ont à faire de Dieu les Exaltés, puisqu'ils se veulent être chacun CHRIST lui-même, et même Christ après la résurrection ? Qu'ont à faire de Christ les Cyniques, puisqu'ils s'affichent amoureux déclarés d'ADAM ? "Liberté dénaturée" (Ch. 25) d'un côté, et "esprit libertin" (Ch. 26) de l'autre ! Le Cynique, "véritablement fils d'Adam, va même jusqu'à y conformer tout son être et se faire Frère du Diable" (Ch. 14). Mais les Exaltés sont plus redoutables encore, puisque ces adeptes du Libre-Esprit singent la vie des véritables Frères du Christ, des Illuminés authentiques.

2- Les modérés, Cléricaux et Libres-penseurs, reviennent au même. Les Cléricaux s'arrogent toute autorité en matière de religion et dans l'Église. Ces faux Docteurs étalent une Connaissance de Dieu privée d'Amour pour Lui ; ils se moquent de la vie du Christ (Ch. 40). "Malheureux et maudits sont les riches et orgueilleux en esprit ; le royaume du diable est en eux" (Ch. 24). Les Libres-penseurs, ces "esprits forts", traitent le dogme et le culte avec condescendance, prétendent tolérer la religion et même se résigner à un minimum de pratique, mais c'est Contraints et forcés ! (Ch. 37).

3- Tous les partis précédents sont en fait minoritaires ; reste la Masse, les Bigots, les Superstitieux, qui font étalage d'un Amour de Dieu privé de la Connaissance. Ceux-ci s'adonnent aux dévotions avec "ardeur et sincérité", en attendant une "récompense", par intérêt, en "mercenaires" (Ch. 37). C'est un "amour faux" ; "c'est cet amour-là qui est surtout propre à la nature", à l'égoïsme (Ch. 40). Le Bigot peut bien s'imaginer aimer Dieu, "mais cet amour, il ne l'a pas du tout" ! (Ch. 36).

Sachons bien voir que tout cela constitue un seul et même système, celui de la Fausse Lumière, le culte d'Adam. Mais qu'est le culte d'Adam après le Christ ? C'est l'Anti-Christ déjà là, et qui prépare son règne sans partage (Ch. 38) ; c'est le relèvement du Diable, pourtant tombé en principe ! C'est le déchaînement CONTRE la Vie du Christ, et CONTRE le Bien de Dieu. Jacques est aux commandes de l'Église, contre Paul, mais cette fois dans le christianisme établi. Au nom du Christ, on a

toujours une Église qui parle comme le Grand Prêtre Juif : “D’après la Torah, il faut tuer le Nazaréen” ; “nous n’avons d’autre Roi que César” (Jean 18). Et au nom de Constantin, on a toujours l’État du gouverneur Romain Pilate, qui dit “je m’en lave les mains” (Mathieu 27). Aurons-nous un nouveau Judas, ce “fils de destruction” (Jean 17), prêt à anéantir la chrétienté elle-même ?

3- Vraie Église

Il y a bien longtemps que le Christ a quitté la terre physiquement, et sa vie est traitée par la plupart comme une pieuse légende. Le paganisme dominant laisserait à penser que le christianisme est usé et agonise. AU CONTRAIRE, il est plus actuel que jamais ! **La Création** n’avait de sens que pour produire la Nature soumise à l’Humanité ; et cependant les cinq premiers jours furent consacrés, comme n’en formant qu’un seul, à engendrer la Nature, et c’est ensuite, au 6^{ème} jour, qu’Adam fut engendré comme couronnement de la Création. De manière analogue, les 1300 ans écoulés de christianisme “charnel” dominant peuvent être vus comme un seul jour d’épreuve des vrais croyants, permettant de les tremper et que **l’Incarnation** soit couronnée en un “6^{ème} jour”, celui de l’établissement de la vraie Église du Christ. Voilà ce que proclame la Théologie Teutonique, convaincue de vivre le Milieu du Temps, le départ d’une époque où le Christ sera honoré comme il convient. Saint Paul va enfin supplanter Jacques.

Un tel optimisme est-il légitime ? Assurément. Tout tient à la pleine prise en compte de la VIE du Christ, dans toute sa pureté, ce qui se ramène à la lecture enfin “innocente” de Paul et Jean principalement, en laissant de côté tout le fatras accumulé de la Tradition cléricale. Que nous apprend la VIE du Christ ?

En **Dieu**, le Verbe est TOTALEMENT SOUMIS au Père ; bien qu’ils soient identiquement Dieu tous deux, avec le Saint-Esprit qui procède des deux et les unit. Eh bien, de la même manière, en **Christ**, l’Adam parfait qu’il est, est TOTALEMENT SOUMIS au Verbe ; bien qu’ils soient identiquement Christ tous deux, avec l’Esprit Providentiel qui présida à la naissance charnelle de l’un et à la manifestation temporelle de l’autre.

Maintenant, pourquoi le Christ ? C’est que l’Incarnation déclare la Révolution de la Création. Elle dit : “tous ceux qui continueront à suivre Adam mourront, et seuls ceux qui suivront Christ renaîtront” (I Corinthiens 15). Et suivre Christ, c’est lui être TOTALEMENT SOUMIS ; ce dont **Saint Paul** fournit le modèle par excellence.

• Pourquoi peut-on et doit-on aujourd’hui établir la vraie Église ? Parce qu’il est aujourd’hui possible et nécessaire de constituer une Association entière de Frères du

Théologie Teutonique

Christ, d'Illuminés, d'Élus, tous du type de Saint Paul. La Société des **Illuminés**, voilà ce que sera l'Institution de l'Église.

• Et que sera la troupe des Fidèles ? Le fruit de la vraie évangélisation, l'armée des **Catéchumènes**, sous la houlette des Illuminés. À nouveaux bergers, nouveau troupeau !

Remarque :

Il peut sembler, au premier abord, que le “Livret de la Vie Parfaite” (Das Buchlein vom vollkommenen Leben) de notre Teutonique ne se préoccupe que des Illuminés, et que son discours est donc celui d'un Abbé aux Novices de son Monastère. Cet horizon restait encore celui de Tauler (1296-1361) à Strasbourg, et de Ruysbroek (1293-1381) à Bruxelles, mais justement plus celui du Teutonique ! Cette fois, les Illuminés ne sont plus ni moines ni prêtres. Ils sont une élite de conseillers qui aident la masse des hommes ; ces derniers ont affaire à leur MOI et s'offrent comme Catéchumènes. La Confrérie globale en résultant regroupe simplement les “Amis-de-Dieu” (Die Gottesfreunde). Ainsi se trouve brisée la cloison entre Clercs et Laïques, comme celle entre Contemplation et Action. Les Illuminés ne reçoivent pas de Sacrement du Pape, mais du Christ ; et les Catéchumènes sont ceux en “PRÉPARATION” (Ch. 30) vers la sainteté, et qui s'y dirigent principalement eux-mêmes, en s'y exerçant comme on apprend un métier (il dit “art”).

Pourquoi le thème incessant de l'Illuminé, de l'homme divinisé ? Parce que proposer une confrérie de Frères accomplis du Christ, nécessaire ferment de la vraie Église, semble invraisemblable pour les contemporains (alors même que les Frères du Libre-Esprit qui se prennent pour des Christs obtiennent un succès démagogique !) ; et parce que l'état d'Illuminé fixe un but ferme et précis aux Catéchumènes. Ceci dit, tous les Amis-de-Dieu, la nouvelle Église en formation, chacun à sa mesure, adoptent un principe commun : “SOIS purement et entièrement SANS TOI-MÊME” (Ch. 20). En tout état de cause, la minorité des Illuminés n'est qu'un moyen, le but étant que l'Humanité entière parcourt la deuxième moitié du temps, celle qui prépare désormais directement le Royaume.

On voit que le Teutonique tranche avec le Panthéisme de la “mystique Rhénane” qui déferle sitôt le sommet atteint de la chrétienté Latine : Duns Scot (1308) et Philippe le Bel (1314). Ce panthéisme allait dans tous les sens ; à preuve SUSO (1295-1366) à Constance, qui n'eut pas de peine à se faire canoniser. Par-delà donc le panthéisme latin final – dont il tire tout le parti possible –, le Teutonique s'appuie sur un héritage solide : les Mendiants de Dominique et François (1215), ces “moines” URBAINS ; l'envahissement des Tiers Ordres, c'est-à-dire de LAÏCS militants ; et la mise à l'honneur partout de la Règle de Saint Augustin (chanoines ; cf. document), d'une simplicité incomparable.



- Les Illuminés

(Excusez la longueur et le désordre de cette partie)

Qu'est donc un Illuminé ? On peut le dire "homme déifié". Encore une fois, cela ne veut pas dire qu'il se prend pour Dieu ; et même pas pour le Christ ! "En Christ, la Liberté était comme elle ne fut ni ne sera jamais dans aucun homme" (Ch. 51). C'est clair ! "L'Illuminé est PAR GRÂCE ce que le Christ fut PAR NATURE" (Ch. 14). Et même quant à l'Illumination par Grâce, le Teutonique a soin d'ajouter toujours : "autant que cela est possible" Ici-bas (Ch. 1) ; "mais on dit que cela est impossible, dans la mesure où personne n'est sans péché" (Ch. 14) ; "s'il était possible que l'homme fût entièrement sans volonté propre, il atteindrait sûrement le Royaume du ciel" (Ch. 51) ; "s'il en était ainsi ou s'il pouvait en être ainsi, etc." (Ch. 52).

Après cela, le Teutonique part inlassablement en guerre contre le "MOI" et le "MIEN", et dit : "l'Illuminé est celui qui déclare : ma personne veut devenir à Dieu ce que la main est à l'homme". Que signifie cet anéantissement du Moi ? Pour les païens dominants d'aujourd'hui, qu'ils soient Libres-penseurs ou Cléricaux (et parmi ceux-ci, Protestants y compris !), cela est insupportable, et ni plus ni moins que réactionnaire. Luther et Calvin sont d'ailleurs tout à la fois vomis par ces canailles, et comme des **Fatalistes** qui, au nom de la Foi, persécutent la Raison et nient le Libre-Arbitre ; et comme des **Libertins** qui, au nom de la Raison, persécutent la Foi et nient la Prédestination. En fait, le Teutonique ne fait que Moderniser toute la Tradition : Saint Augustin et Saint Bernard. C'est justement ce qui enrage la bande : hors le serpent Érasme et le tigre Loyola, ils ne veulent connaître personne.

Note :

Ne pas confondre Saint Bernard, dont le Teutonique est tellement imprégné, et Ignace de Loyola ! Et la différence ne tient pas seulement au fait que le premier s'exprime au milieu du 12^{ème} siècle, et le second au milieu du 16^{ème} siècle :

- Bernard demande à ses moines de "renoncer à leur volonté propre" en faveur de l'Abbé. Mais pourquoi ? pour parvenir à contempler "le centuple de la vie présente que Dieu a promis à ses Élus ; cette béatitude qui dépasse toute pensée et tout désir : paix, tressaillement sans terme, torrent de volupté divine, fleuve de joie, allégresse parfaite".

- Le Général Loyola exige de chaque membre de sa milice qu'il lui obéisse "comme s'il était un cadavre" (ad cadaver). Et le but des fameux Exercices ? "Contempler les tourments de l'enfer".

Théologie Teutonique

- Et on en arrive à la mystique PURE du Teutonique : “L’Illuminé n’est qu’un ADAM qui, avec l’aide du CHRIST, a fait mourir sa volonté propre pour ne plus vivre que dans la Volonté de DIEU” (Ch. 56).

•••

Comment cela est-il possible ? C’est simplement – si on ose dire – la réitération du “**chemin de Damas**” que connut Saint Paul, qui fut bien le Grand Apôtre, bien qu’on ne le compte pas parmi les Douze ! Alors, “l’Esprit s’empare d’une Âme, parce que celle-ci lui paraît dans un état tel qu’il se reconnaît en elle” (Ch. 30). L’Âme n’a pas cherché ce qui lui arrive et ne s’y attend pas ; ça lui tombe dessus. Elle éprouve la Sensation fulgurante (éclair) de son affinité substantielle avec l’Esprit, ce dont aucune Idée ne peut rendre compte (Ch. 1, 22, 30, 39) – (Ch. 13, 19, 29, 46) – (Ch. 26, 53). C’est à ce propos qu’on commence à comprendre la parole de Saint Paul (I Cor. 13 : 10) : “Quand le Parfait s’établit, l’Imparfait est effacé ” (Ch. 1, 54, 16).

L’Illumination est la réception du Christ par l’ordre de Dieu. Cela peut se produire dans le Saint Sacrement, à la Messe ; mais un homme ignorant même l’existence de l’Église et de l’Évangile peut se trouver marqué par ce signe d’Élection ! (Ch. 24). Oui, par l’Illumination, l’homme devient Ami choisi de Dieu et il est fait Frère du Christ (Ch. 12).

Mais nous avons dit que Dieu sélectionne ses Élus selon qu’ils se trouvent dans un état qu’il trouve convenable. Quel est cet état ? Ne sont Illuminés (soumis) que ceux qui sont préalablement Purifiés (purgés) (Ch. 12). Purgés de quoi ? Le chemin des Fidèles n’est pas celui de Dieu ! De leur côté, il ne faut pas dire que “le Bien VIENT dans l’Âme”, mais qu’il y EST déjà, mais méconnu et à découvrir (Ch. 9). Tant que je ne suis pas un Frère du Christ, c’est pour une seule et unique raison : “Dieu est empêché par moi” pour que je le devienne (Ch. 3). C’est Adam qui résiste ; c’est le faux “libre-arbitre” qui déteste la vraie Liberté. Car qu’est-ce que la Liberté ? Donne-t-on oui ou non au Monde le nom de Création ? Est-il oui ou non de-Dieu, et donc à-Dieu ? Combien de gens trichent sur ce point ? “Ce qui est Libre n’appartient à personne au Monde, et ne tient en rien au Dépendant, au Relatif” (Ch. 50). “Quiconque, au monde, se croit Libre, indépendant, n’est qu’Esclave, dépendant d’un autre Adam, et finalement du Diable” (Ch. 51). Et quiconque prétend le contraire est précisément comme le Diable, “qui se trompe tellement qu’il s’imagine ne pas se tromper !” (Ch. 41). Ah ! “Un seul Frère du Christ vaut mieux que cent mille Pharisiens !” (Ch. 37).

On dit : “Personne n’est sans péché, sans méchanceté” (Ch. 14). Attention ! Est-ce pour flatter Adam et justifier le Mal qu’on dit cela ? Il y a deux manières d’aller en ce sens (Ch. 41) :

Théologie Teutonique

- On dit ne pouvoir corriger que les EFFETS du Mal. C'est du Laxisme (Latitudinaires). De la bondieuserie qui engraisse le Clergé dégénéré. Dieu se laisserait acheter !

- On se retranche derrière le DIABLE, qu'on accuse du Mal. Le Diable a bon dos !... Le Diable serait plus fort que Dieu ; il serait donc le vrai Dieu, et Dieu sa créature ; et ceci après l'Incarnation ! Sales démagogues qui insultent les Chrétiens.

Le Frère du Christ déjoue ces combines de païens et dit : c'est le Mal à sa racine qu'il faut attaquer, c'est-à-dire le Moi Privé d'Adam. Satan ne peut qu'y encourager Adam, sans plus. De même qu'on ne peut exiger de Dieu l'Illumination, mais on peut tout à fait s'y opposer ; le Diable ne peut rien sur nous, mais nous pouvons très bien lui vendre notre âme. Voilà la réalité ! Adam et le Diable peuvent bien le nier ; mais la damnation et l'Enfer n'existent pas pour rien... "Quiconque n'a pas vaincu Adam n'a pas vaincu le Diable" (Ch. 41), c'est tout ce qu'il y a à dire. "Rien n'est contre Dieu que l'Orgueil de l'Homme et ses conséquences. Un pécheur est un homme qui renie sa vraie nature divine, se détourne de Dieu et se tourne vers sa fausse et décevante liberté" (Ch. 14). "Tout est permis dans ce Paradis qu'est le monde au fond, sauf une seule chose : l'arbre et le fruit du Moi Privé" (Ch. 47). Tel est le sens de la Bible (Genèse 2 : 16).

Qu'est donc le Frère du Christ ? C'est Adam qui a remporté la palme contre le Moi Privé. Chez lui, la vie intérieure, celle de l'Âme, domine désormais. "La vie Intérieure commence après la vie Extérieure" (Ch. 55). Que dit Saint Paul ? "Je ne vis plus selon moi, mais selon Christ en moi ; et tout Dieu se trouve par ce canal avec moi" (Galates 2 : 20) – (Ch. 53).

Que deviennent alors tous les "péchés" particuliers, "véniels" ou "mortels" ? Le Frère étant "revenu à l'Obéissance, l'arbre du Mal lui-même étant sous contrôle et, avec lui, le Prince des Ténèbres, tout cela est effacé, corrigé, pardonné". C'est bien pareil pour le Diable : s'il devenait obéissant, il deviendrait ange ; et pour un Ange : s'il devenait désobéissant, il deviendrait démon !

Et les Miracles, la Miséricorde de Dieu, qui étaient auparavant "hors de moi", me rendent à présent heureux, parce que "en moi", actifs, connus, aimés, goûtés "en moi" ; alors qu'ils étaient auparavant comme n'étant pas ! (Ch. 9).

Pour le Frère du Christ, les "œuvres" deviennent bien peu de choses ! Au fond, il est au-dessus des œuvres. Que sont pour lui les Anges et les "esprits immondes", l'intercession de la Vierge et des Saints, le Purgatoire, les Messes, les Pénitences, la Confession auriculaire, les pèlerinages, les processions et reliques ? Dans le meilleur des cas, ce sont des accessoires, et surfaire tout cela, c'est "rendre indispensable ce qui en vérité n'est pas nécessaire" (Ch. 24). Dieu aime les œuvres, mais pas toutes ! (Ch. 45).

Théologie Teutonique

On se scandalise d'une telle "prétention" des Frères du Christ ; mais que signifie "suivre le Christ", comme il nous l'a lui-même demandé ? Le Frère du Christ n'est pas un Exalté ; il connaît toute la distance qu'il y a entre sa vie et celle du Christ. C'est pourquoi "il ne méprise ni ne raille les fidèles qui s'occupent des œuvres et les observent : le rit de l'Église, les commandements, les lois, les ordres et les règles" (Ch. 24) ; "l'ordre et la règle sont mieux que le contraire !" ; "les Illuminés, certes, ne se soucient pas beaucoup d'observer toujours et assez ces choses. Ils ne se croient pas perdus si par hasard ils y manquent, sachant très bien que la félicité n'en dépend pas. Mais ils y participent eux-mêmes, dans la mesure où cela est nécessaire socialement, et par charité pour la masse des fidèles. Les commandements et lois relèvent de l'homme extérieur ; ils sont nécessaires à ceux qui ne connaissent rien de mieux ; sans eux, beaucoup seraient comme des chiens" (Ch. 37). "Le Christ se soumit à la Torah, afin de racheter ceux qui lui étaient soumis" (Gal. 4).

Ensuite, en Christ, l'intérieur et l'extérieur, la contemplation et l'action ne faisaient absolument qu'un ; "sa souffrance sur la Croix se confondait avec la joie parfaite, la même que celle de son Ascension". Chez le Frère du Christ, c'est différent : contemplation et action sont successifs, discontinus ; une des deux opérations est suspendue quand l'autre prend sa place (Ch. 7). Mais que cette vie soit douce ou amère, selon les critères d'Adam, le Frère du Christ la trouve toujours comme la plus excellente et, "devrait-il subir mille morts, supporter lui-même les souffrances réunies de toutes les créatures, il ne quitterait pas sa vie pour celle d'un ange" (Ch. 36). Être Frère du Christ n'est peut-être pas donné à tout le monde présentement, mais peut-on parler d'une vie "selon le Christ" si ce n'est pas de cette façon ?

Reprenons à fond la question. Pour cela, il faut remonter du Monde à **Dieu**. Dieu, même Pour-Nous, n'est encore que **Créateur nécessaire, mais seulement en puissance**. À ce titre, il faut bien voir que "Dieu ne connaît ni peine, ni affliction, ni mécontentement" (Ch. 35). C'est pour cela d'ailleurs, le Monde même étant donné, que l'emprise de la Matière et le Mal, le Péché et la Mort, tout cela n'étant pas le Bien, tout cela est pour Dieu "Rien de rien, Rien du tout" (Ch. 45). Ceci dit, du point de vue de Dieu comme **Créateur effectif, en acte**, le Monde étant là et Dieu y étant présent pour soutenir son existence, Dieu Pour-Nous peut être dit rétroactivement "Père" (Trinité explicitement différenciée). Or, cette fois, par ce côté, Dieu n'est pas du tout impassible, mais tout le contraire ! Il souffre à un degré que nous ne pouvons imaginer de la moindre Ingratitude des créatures envers Lui, qui est leur Créateur. Et c'est bien pour cela que le Créateur est amené à s'Incarnier. Alors, avec le **Christ**, "le péché d'un seul homme cause à Dieu plus de peine et de souffrance que ses propres martyrs et que sa propre mort. Or, si un seul péché d'un seul homme afflige Dieu à ce

Théologie Teutonique

point, quelle doit être son affliction au spectacle de tous les péchés de tous les hommes !" (Ch. 35). C'est à cela précisément qu'on se réfère quand on parle des "souffrances secrètes du Christ" dont la couronne d'épines et les clous sur la Croix, qui nous sont connus parce que le fils de Marie les supporta, ne donnent qu'une faible idée (Ch. 35) – (Ch. 24). C'est pourquoi aujourd'hui et à chaque instant, Christ voudrait – bien qu'il ne le doive pas – "mourir encore, pour anéantir le péché et la mort" (Ch. 35). Sachant cela, peut-il ne pas y avoir de véritables Frères du Christ qui se lèvent, de vrais témoins du Christ qui prouvent par leur exemple que "qui s'oppose ou résiste aux souffrances ici-bas ne veut et ne peut pas souffrir Dieu lui-même" (Ch. 44).

Être Frère du Christ ne présente pas de difficulté théorique :

- Le Christ dit (Jean 12) : "Si quelqu'un me sert, qu'il me suive" (Ch. 53) ;
- "Personne ne vient au Père que par le Christ" (Jean 14) – (Ch. 52) ;
- "Personne ne peut suivre le Christ s'il n'est pas attiré par le Père" (Jean 6) – (Ch. 53). Et le Teutonique ajoute : j'entends par PÈRE le simple et parfait BIEN, c'est-à-dire l'abrégé de Dieu Trine, qui est à son tour un autre nom de Dieu Seul, Dieu Pour-Nous, Dieu ayant voulu le Monde de toute éternité, et donc finalement Dieu En Lui-même tout aussi bien.



Lors de l'Illumination, le Frère du Christ a **SENTI** la parenté de son âme avec l'Esprit. Dès ce moment, il devient vrai Frère, car il entend démontrer son Élection en **MONTRANT** le Christ, la portée mondiale de l'Incarnation, dans sa propre Vie d'Adam rénové. En effet, le Frère du Christ n'est pas particulièrement friand d'extases, il n'est pas du genre à faire de l'Illumination un but en soi, à se repaître de "paranormal". Quelle est donc cette Vie Parfaite qui ne fait que commencer pour lui ? Eh bien, c'est une vie à la Saint Paul ! Celle d'un vrai Illuminé ; car l'amateur d'extases n'a pu être que la dupe d'une transe à bon marché. Mais si l'Illumination peut être galvaudée, la vie à la Saint Paul peut l'être tout autant ; ce qui nous rappelle salutairement que ce qu'il y a de meilleur au monde peut être falsifié, travesti et, dans ce cas, pour le malheur du monde.

Comment se présente donc un vrai Saint Paul ? Pour y voir clair, il faut partir de ceci : dans un tel Frère, "**il y a deux hommes** unis : l'homme Intérieur (l'Âme), et l'homme Extérieur (la Personne entière)" (Ch. 26). C'est parce que ceci n'est pas nettement posé, avec la notion du vrai rapport entre ces deux hommes ne formant qu'un seul Frère, qu'il semble n'y avoir que de faux Frères, que des déviations de droite ou de gauche, des disciples de Jean-Baptiste ou de Simon le Mage, des pythonisses romaines (Actes 16 : 16) ou des agents de Jacques (Jacques 2). (Jacques

Théologie Teutonique

s'adresse exclusivement aux 12 Tribus, tient à la circoncision, dit que celui qui enfreint une seule des Mitsvot – prescriptions – viole toute la Torah, et “la foi sans les œuvres est un corps sans âme, elle est morte”.)

Chez le Frère, l'Âme a assuré son **Hégémonie** sur la Personne, l'homme Intérieur sur l'homme Extérieur. Qui se trouve dans ce cas, par les temps qui courent, demande le Teutonique ? Ils sont bien rares. Et pourtant, quoi d'extraordinaire à cet état : un Frère n'est autre que quelqu'un pour qui la destinée céleste normale des enfants de Dieu n'est pas une parole en l'air, ou quelque chose qui tolère quelque compromis que ce soit ; c'est la chose la plus grave qui soit, et qui gouverne toute sa vie terrestre. Chez le Frère, le but final détermine totalement les tâches immédiates.

a) L'homme Intérieur

“Qui veut souffrir Dieu doit tout souffrir. S'abandonner à Dieu, c'est se soumettre à toute chose ou personne de la Terre d'une manière **PASSIVE**, et non pas Active, sans demander Secours ou Pardon” (Ch. 21). L'Âme du Frère est “totalement **IMMOBILE**” ; rien de la contingence terrestre ne peut le troubler. Il dit : “Je ne veux ni être ni ne pas être, ni vivre ni mourir, ni faire ni m'abstenir, etc.”. Ainsi, l'Âme du Frère supporte vraiment tout ce qui atteint sa Personne, le besoin comme la satisfaction, les méfaits comme les bienfaits, l'amertume comme la douceur (Ch. 10). Ceci est normal, puisque selon l'Âme, les contraires qui affectent la Personne se présentent comme suit : nos défauts, nos vices, notre méchanceté, viennent bien de nous, mais de nous sans Dieu et contre lui, donc ce qui n'est pas vraiment nous. À l'inverse, nos qualités, nos vertus et notre bonté, viennent bien de nous, et de façon autrement légitime, mais de nous par Dieu, que nous laissons librement agir en nous, nous montrant comme cela doit être : reconnaissants quant à notre existence, et admettant encore de lui appartenir dans l'usage de notre existence (Ch. 3, 24). C'est cela l'Humilité et la Pauvreté du Frère vis-à-vis de Dieu, et vrai Imitateur du Christ. Le Frère, dont l'âme est immobile et la personne passive, se distingue totalement, et de l'Exalté, et du Sceptique, et du Manichéen !

Le Frère vit tout fait et événement “en Dieu” ; il va plus loin que le Stoïque grec, qui n'imaginait la Passivité personnelle que de manière négative, dans l’“ataraxie” ; lui, il est HEUREUX dans l'heur et le malheur (Ch. 44).

D'abord, tout le bien que les autres lui font, il s'en dit débiteur ; et tout le bien qu'il fait aux autres, c'est gratuitement, personne ne lui doit rien (Ch. 33).

Ensuite, en pensant que vis-à-vis de Dieu, sa soumission est loin d'être parfaite, il est content de se découvrir “perdu et condamné pour toujours, de servir de marchepied aux démons de l'enfer, et de ne mériter pas même cela” (Ch. 11). Ceci n'a rien à voir avec du masochisme ! Pour le Frère, le malheur ne compte pas.

Théologie Teutonique

Résumons. La Personne, “que Dieu AGITE par-ci et par-là, qui est sollicitée à faire ceci ou cela” (Ch. 26), il faut voir cela comme ce qui nous est imposé d'affronter sur Terre. Eh bien, la Personne du Frère, placée sous le joug de l'Âme, y fait face de bon gré en toutes circonstances, peu importe que celles-ci portent à agir ou subir. Dans cette agitation, des motifs – des “pourquoi” – traversent bien l'Âme, mais sans entamer essentiellement son Immobilité, parce qu'ils se conforment à la volonté de Dieu.

Usons d'une image. Chez le Frère, l'Âme ne cesse d'être tournée vers son Créateur, sans que les inévitables turbulences de sa Personne n'y puissent rien. C'est comme l'aiguille aimantée d'une Boussole, qui reste très sensiblement fixée sur l'étoile polaire, quand bien même le Navire serait chahuté dans les 32 directions de la Rose des Vents... C'est ainsi que le Frère se trouve sur Terre comme un Agent Passif ; ce qui est tout autre chose qu'Impassible, ce que même le Christ ne fut qu'après la Résurrection (Ch. 27).

b) L'homme Extérieur

Le Frère du Christ n'est Illuminé que pour mener la Vie selon Christ, et pas pour autre chose ; sa Personne sera donc activement “passive” ; c'est la vie peu commune d'un Frère parce qu'elle sera Totalelement Responsable. Dans la vie terrestre, s'il est Mieux de s'occuper de la vie intérieure, il est BIEN de se préoccuper des choses extérieures (Ch. 9). Le Frère se distingue parce qu'il “embrasse la vie extérieure par amour”, sans attendre un quelconque Salaire, et “sans souhaiter du tout la fin de son travail, comme c'est le cas du Salariné (mercenaire)” (Ch. 36). “Abandonner et quitter les choses de ce monde, cela veut-il dire ne rien faire, ne pas agir du tout ? Pas du tout ! Au contraire même : il faut travailler, ne fuir en rien ses responsabilités terrestres, bien remplir sa vie d'homme Extérieur” (Ch. 26). De quelle utilité serait, autrement, l'Illumination, l'Immobilité de l'âme !

Ne pas s'y tromper, concernant l'attitude de la Personne du Frère, rigoureusement sous contrôle de l'Âme :

D'abord, cette Personne est contente de tout ce qui se passe pour la raison fondamentale qu'elle juge hommes et choses en tant qu'ils sont “vraiment”, en tant donc qu'il y a quelque chose “de Dieu” en eux, si faible que cela soit (Ch. 45). Mais le Teutonique n'ignore pas que ce qui est Principal peut ne pas être Fondamental ! Il affirme très nettement : on ne convertira jamais l'Adam forcené, pas plus que le Diable auquel il s'est vendu (Ch. 38). D'où les “frères du Diable” opposés à ceux du Christ (Ch. 14). Dans le même sens, il rappelle la parole du Christ : “Qui n'est pas avec Moi est contre Moi” (Matt. 13) – (Ch. 14, 34). Ainsi, dédaigner Dieu revient finalement à lui être hostile – “sans Dieu = contre Dieu” (Ch. 41).

Théologie Teutonique

Par suite, en comprenant bien ce que veut dire “aimer tout”, on comprend que le Frère n’aime pas Adam et le Pêché pour autant, mais les Déteste ! (Ch. 45). Le Frère est justement celui qui, jusqu’à son décès, se lamente, “se plaint, souffre et est affligé de tout ce qui s’oppose et se sépare de Dieu et du Bien” (Ch. 41) – (Ch. 35).

Que donne cet alliage d’amour fondamental et de haine principale ? Le Frère “rend le bien pour le mal”, comme le veut l’Évangile. Exemples : le Christ dit : “Judas, mon AMI, tu viens me trahir, mais je ne te veux toujours que du bien” (Matt. 26) ; de même, si un Illuminé assassiné ressuscitait, il aimerait son assassin (Ch. 31). Le Frère aurait-il à souffrir ? Il le supportera EN SECRET, de bon gré, sans penser à se venger, se souvenant du Christ : “Pardonnez-leur, mon Père, ils ne savent pas ce qu’ils font” (Luc 22) – (Ch. 21). Et ce que le Christ dit à Pierre : “Range ton épée, les chrétiens ne se proposent pas de vaincre par la violence” (Jean 18) – (Ch. 31).

N’est-ce pas, sous prétexte d’un “AGIR PASSIF”, aller trop loin dans le pacifisme ? On peut en discuter. N’empêche que le Frère doit tout faire pour “prévenir, éviter, ou fuir les souffrances” (Ch. 44).

De même, il est hors de question pour lui d’approuver ou d’aider jamais quiconque cherche à obtenir un faux bien, venant des ambitions Égoïstes d’Adam. “Ce serait faire son malheur ! Mépris total pour ceux qui s’efforcent de devenir Évêque ou Pape !” (Ch. 32).

D’ailleurs, le Teutonique n’ignore pas la dialectique. Il dit : “La règle générale veut que le Frère, puisqu’il est Humble en pensée et Pauvre en action, laisse tout se faire de manière passive ; mais par exception, cela peut se faire de manière ACTIVE” (Ch. 32, 41).

Des “activistes” objectent au Teutonique : “Mais le Christ n’a cessé d’agir, et parfois brutalement (marchands du Temple, etc.), et toutes les sortes de choses qu’il accomplit, il les prenait à son compte ! Avait-il donc un motif ou un intérêt personnel (volonté propre) ?” Le Teutonique leur répond : vous ne comprenez rien à la Vie Parfaite, et en jugez selon les apparences. “Si on demandait au Soleil : pourquoi brilles-tu ? Il répondrait seulement : je dois briller, je ne peux pas faire autrement ; et vous, vous croyez que je brille parce que j’en ai décidé !” (Ch. 24).

•••

Tel est le portrait du Frère du Christ que donne le Teutonique : celui chez qui l’homme Intérieur règne de façon hégémonique sur l’homme Extérieur. Il dit que cet état représente “le Juste Milieu” (Ch. 37) par rapport à ce qui a cours à son époque.

Il précise encore deux choses :

- Vis-à-vis de la destinée céleste, l’illumination est une affaire strictement **individuelle** ; celui qui ne l’a pas vécue ne peut pas la comprendre réellement. Mais

Théologie Teutonique

celui qui l'a goûtée ne peut plus s'en passer, s'en détacher, et non plus faire marche arrière. Au contraire (Ch. 52).

C'est pour cela que, déjà sur Terre, le Frère est sauvé en quelque sorte (Ch. 16). C'est comme s'il était dès à présent Vénéré – Béatifié – Canonisé ; mais par Dieu et non par le Pape ! Il y a trois temps vers la Perfection : Purification – Illumination – Unification (Purge – Soumission – Libération) (Ch. 12, 25, 26). Eh bien, par son Âme en tout cas, le Frère est déjà “uni” à Dieu au Ciel. Mais la preuve est la suivante : “Les Illuminés craignent toujours de ne pas l'être assez jusqu'à la mort” (Ch. 10). C'est dans cette mesure qu'ils connaissent un “avant-goût” de la Félicité (Ch. 11). Ainsi peut-on dire : “Le Paradis qu'est en vérité la Terre est l'antichambre ou la banlieue du Royaume céleste” (Ch. 47).

- Vis-à-vis de la pérégrination terrestre, est-ce que l'Élection des Frères, avec son caractère incommunicable, secret, permet d'édifier quelque chose de collectif, en l'occurrence l'Église vraie du Christ ? Le Teutonique répond : il est vrai que “l'Esprit souffle où il veut” (Jean 3) – (Ch. 11). Mais :

D'abord, l'action passive suppose par définition qu'elle s'exerce au sein des institutions existantes, les infiltrant, les contaminant, pour produire infailliblement de cette façon leur Réforme révolutionnaire.

Ensuite, les Illuminés entre eux, par l'expérience surnaturelle commune qu'ils ont eue, doivent se “reconnaître” mutuellement comme par une sorte d'instinct religieux.

Enfin, la masse des Fidèles apprendra sans peine, avec le temps, à distinguer les Frères d'entre tous les faux-Amis de Dieu (Ch. 5, 6, 15, 23). D'ailleurs, un fait est décisif : l'état présent des choses étant ce qu'il est, “s'il y avait UN SEUL Frère au degré de Saint Paul, vivant absolument selon le Christ, TOUS les hommes seraient contre lui !” (Ch. 14).

•••

- Les Catéchumènes

On sait que des Frères du Christ, de véritables Enfants du Créateur, Amis-de-Dieu, ça existe. On en a le témoignage, même si on a du mal à le comprendre. Or, qu'est-ce qui tenaille un Frère ? C'est “que tout le monde soit heureux” (Ch. 10). Le Frère est soucieux de “tout ce qui concerne les autres hommes” (Ch. 52). Bref, le Frère a charge d'âmes, il a charge du Monde, il est la créature totalement Responsable de la Création. Avec les Frères, on aura donc infailliblement des Catéchumènes et finalement l'Église digne de ce nom.

Qu'est-ce qui empêche que le Monde brille comme il devrait, comme Création ; que Dieu soit honoré comme il se doit ; que le Christ soit suivi comme il le voulait ? C'est

Théologie Teutonique

maintenant que nous pouvons le comprendre, précisément parce que la société ne veut plus paraître être faite que de MOIS. C'est bien le moment de reprendre tout à zéro, de relire l'Évangile et particulièrement Saint Paul. Car il y a Moi et Moi, un Moi païen et un Moi chrétien. Il n'est que temps de barrer la route au Moi païen qui envahit tout et entraîne l'Église (la chrétienté) à sa ruine complète.

Dans le passé, avec le Clergé – prêtres et moines –, le Moi était bridé, mais au prix de déresponsabiliser les Fidèles : on se souciait surtout de ce que **l'Existence** des hommes venait de Dieu ; mais quant à **l'Usage** de cette existence, le Clergé s'en voulait le principal garant, tenant les Fidèles en tutelle par ses prescriptions, ses pénitences, ses anathèmes, et la crainte des démons et de l'enfer. Cela n'est plus tolérable, n'engendre qu'hypocrisie et immoralité. Le Christ et Saint Paul, ce n'était pas cela ! Que dit le vrai christianisme ? Chaque fidèle doit se demander : quel est l'état de "**MON** âme" ; de quoi dépend "**MON** salut" ; qu'est le Bien que je dois "**découvrir et faire grandir en MOI**" ; comment Dieu veut-il agir "**en MOI**" ? (Ch. 9). C'est le bon ou mauvais Usage de mon Existence qui doit être mis au premier plan. Quel est le pire païen ? C'est celui qui veut bien que son parrain ait Reconnu Dieu pour lui à sa naissance, et qui croit pouvoir l'Oublier lui-même durant sa vie !

Or, c'est dans SA vie qu'un homme doit être chrétien, et la Religion est l'affaire de chaque Moi directement. C'est l'Humanité en tant que telle qui est responsable de la Création, parce qu'elle est en chacun de ses membres la créature Intellectuelle en face de la Nature. Dans la Création, il y a avant tout les Personnes d'un côté, et les Choses de l'autre ; les distinctions entre Nobles et Prélats, entre Nobles et Vilains, entre Clercs et Laïques, sont secondaires. L'homme, avec "son intelligence, sa raison et sa volonté, est la plus noble et la plus agréable des créatures" (Ch. 48). C'est au moyen de l'homme que "Dieu reçoit l'adoration qui lui est due" (Ch. 48, 50), parce qu'il est Libre (Ch. 50). Mais il est Libre devant Dieu essentiellement, et si quelque chose tenant lieu d'"église" est admissible, c'est pour les fidèles, et non pas les fidèles pour l'"église".

Quel est donc le défi que doivent relever d'authentiques fidèles, c'est-à-dire tous les Mois qui s'offrent comme Catéchumènes aux Frères ? C'est celui-ci : "deux voies existent pour chacun sur Terre : celle du Ciel et celle de l'Enfer" (Ch. 11). Et le Ciel et l'Enfer ne sont pas que dans l'autre monde ! le Frère a un avant-goût des deux ici-bas ; le Christ, lui, goûta des deux pleinement : son âme dut se rendre en enfer avant d'aller au ciel (cf. document) ; pour le Fidèle, l'enfer ici-bas est son Moi Privé, et le ciel son Moi Libre (Ch. 47) – (Ch. 51). Il faut faire comprendre aux Catéchumènes qu'ils se trompent de Terre en s'emprisonnant dans leur Moi Privé, et qu'en errant

sur cette Terre d'Illusion, ils fabriquent l'enfer² qui les recevra : ce monde où se déchaînent totalement l'Égoïsme, l'Orgueil, l'Intérêt propre, la Servilité, la Guerre Civile entre réprouvés ; ce domaine donc de Perdition, de Chaos, de Mort perpétuelle (Ch. 47). Bref, le Méchant, cet Ingrat qui oublie ou insulte Dieu dans l'Usage de son existence, se conduit véritablement à l'égard de Dieu comme un voleur et un criminel ; c'est un Décide (Ch. 53). On peut bien faire le choix d'être "sans Scrupule ni Remords de conscience", mais n'oublions pas qu'il y en a DEUX dans ce cas : Christ et Satan ! Il n'y a donc que deux voies, et c'est l'une ou l'autre ! (Ch. 38).

L'enjeu de SA vie étant bien exposé à chaque Catéchumène, la Préparation proprement dite peut commencer, s'il y consent. En effet, "Il est propre à Dieu de n'obliger personne par la Violence, à faire ou s'abstenir de faire quoi que ce soit" (Ch. 31). Ceci dit, on ne se fait pas d'illusion : "Qui n'a pas l'amour, la ferveur et le désir de se Préparer, ne cherchera pas, et par conséquent ne trouvera rien ! Celui-là ne sera jamais prêt, et il n'y a donc aucun espoir qu'il soit jamais Illuminé" (Ch. 20). Laissons ceux-là se perdre.

Les Catéchumènes sont ceux qui se prêtent à la Préparation. Préparation à quoi ? Fondamentalement, il s'agit de la Préparation à l'Illumination. Comme le Teutonique nous le dit : "Personne ne peut être Illuminé avant d'être PURIFIÉ". C'est cela, la Préparation, la phase inférieure de la vie chrétienne : Purification – Illumination – Union. Si on tranche les phases, cela veut dire : Docilité du fidèle, Sanctification, Béatitude. Mais il y a continuité des trois étapes.

Plus encore que pour le Frère, la règle générale voulant que "la vie Intérieure commence APRÈS la vie Extérieure" (Ch. 55) s'applique pour le Catéchumène, puisqu'il a à se Purifier de la part Adamique de sa vie. Et c'est le Catéchumène qui soit s'assimiler violemment la règle : "Sois SANS Toi-même" (Ch. 20).

C'est la même référence fondamentale qu'ont le Frère et le Catéchumène : "Il n'y a pas de meilleur chemin, de meilleure Préparation, à la douce Vie du Christ, que cette VIE MÊME, qu'il faut pratiquer autant que possible" (Ch. 21) ; "cette longue vie de 34 ans ½" (Ch. 52). (Ricciotti dit : de – 6 à +30 ; les Témoins de Jéhovah disent : de – 2 à +33. Entre parenthèses, quel flou concernant Jésus-Christ ! Pourtant, il y avait du monde en Palestine à l'époque : les Romains, Flavius Josèphe, etc. Saint Irénée (Smyrne env. 140 ; Lyon env. 202) dit que Jésus mourut "dans la quarantaine"...) ³

² Soulignons-le, en effet : il n'y a pas du tout parité entre Ciel et Enfer, comme les païens le prétendent. Le Ciel est de-Dieu, la moitié supérieure (au bon sens du mot) de Sa Création. L'Enfer n'est que l'œuvre maligne des créatures, Non-être du non-être.

³ Selon le Talmud (מִלְכָּא דְיֵשׁוּעַ), les Juifs appliquèrent à Jésus la procédure prévue dans la Loi cérémonielle juive (Halakhah : הַלְכָּה) contre le SÉDUCTEUR (MÉSITH : מֵסִיחַ), ce fauteur de trouble

Théologie Teutonique

Le Christ est bien sûr le modèle Absolu, auquel nous ne pouvons prétendre ; mais il existe un homme comme nous autres, qui est le modèle du Modèle, Saint Paul. Ne parlons pas de Saint Paul Illuminé ; mais que fut-il auparavant ? Chacun sait combien il était Enténébré ! C'est à celui-là que le Catéchumène doit toujours penser.

On dira que Saint Paul fut quand même exceptionnel. Il faut en convenir. Mais à quoi sert un modèle ? Faut-il s'angoisser de ne jamais pouvoir s'élever à son niveau ? La vraie question est d'aller dans cette direction, sans chercher des prétextes pour s'esquiver ! Que dit Paul ? "Évacuez en vous le vieil homme, Adam ; et installez le nouvel homme, Christ" (Éph. 4 : 22 ; Coloss. 3 : 9) – (Ch. 14). Et qu'avait dit Dieu à Adam ? "À toi que j'ai tiré du néant, TOUT t'est permis sur la Terre-Paradis, sauf de me congédier si peu que ce soit de ta vie et de te laisser abuser follement par ton Moi Privé" (Genèse 2 : 16) – (Ch. 47). C'était la moindre des choses...

"On devrait être tous Frères ; c'est la vérité. Cela viendra ; il faut s'en persuader. Ceci dit, le Catéchumène commence le travail ; c'est très bien ! Commençons donc à améliorer les gens, à les rendre PLUS Justes chaque jour (Ch. 5, 6, 51, etc.). Un bon moyen, tout simple, c'est d'apprendre à voir ce qui est vrai, c'est-à-dire ce qui est bon dans les hommes, et à épanouir et unir tout ce bon de l'humanité terrestre" (Ch. 55). "Presque n'importe qui peut diriger sa conduite de sorte qu'il restreigne ses soucis et ses obligations terrestres à ce qui est vraiment indispensable. On n'imagine pas combien le Moi Privé rend soi-disant indispensable ce qui ne l'est pas du tout. Si beaucoup taillaient courageusement dans ces pseudo-devoirs, quel champ s'ouvrirait pour la vie chrétienne !" (Ch. 19). "La Vie Parfaite est trop exigeante ? Qu'à cela ne tienne ! Qu'on s'occupe de s'en approcher simplement, et de l'espérer, l'appeler" (Ch. 14).

Est-ce donc trop demander que de proposer aux Catéchumènes une lente et régulière amélioration, d'avancer "de plus en plus" dans la bonne voie, ce qui les rendra plus heureux, précisément parce qu'ils se verront aptes à vaincre des difficultés de plus en plus grandes ?

Le Catéchumène s'engage fermement dans le sillage du Frère et, ensemble, ils sont les nouveaux et vrais chrétiens, présents au sein des vieilles Institutions, comptant bien vivifier ces dernières, pour ainsi bâtir la vraie Église que Christ voulait. Les Institutions sont concernées évidemment par le même problème que les nouveaux chrétiens : vieil homme/nouvel homme s'applique aussi à elles. Quoi qu'il en soit, les

menaçant la Coutume Communautaire. Ceci consiste en un guet-apens judiciaire : on aposte 2 témoins cachés derrière une cloison ; le prévenu est attiré dans une chambre contiguë ; on lui fait proférer son blasphème, puis on l'engage à se rétracter ; son refus entendu, les témoins l'amènent au Tribunal (Sânhédrîn : סנהדרין), et on le LAPIDE (lapidation : SEQYLAH : סקילה).

Théologie Teutonique

Catéchumènes respectent le **principe** de ces Institutions, car il vaut mieux qu'il y en ait que le contraire ; et ils se plient aux exigences, observances et convenances **élémentaires** qu'elles représentent pour les fidèles. Il faut des lois et des pratiques, quoique pas n'importe quelles lois et pratiques. L'épuration, la réforme de tout cela s'imposera inexorablement.

La marche à suivre du Catéchumène n'est ni mystérieuse ni héroïque, c'est exactement celle que l'on adopte nécessairement pour apprendre un MÉTIER (un "art") ! (Ch. 20). Quatre choses sont demandées par le maître à l'apprenti :

- d'être indiscutablement motivé ; sincérité et persévérance ;
- se trouver un maître compétent, pas un charlatan ;
- faire confiance à ce dernier, l'imiter docilement ;
- pratiquer avec ardeur, mettre la main à la pâte ; c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

L'expérience donne quelques indications importantes :

- Le Catéchumène "surveille toute sa vie : ce qu'il fait et dont il s'abstient, ses paroles et ses silences, sa veille et son sommeil (rêves)" (Ch. 52).

- "Ne pas se laisser perturber par l'angoisse, les mauvais désirs, l'infortune, l'oppression, etc. Le Démon lui-même vivrait en paix si tout allait selon ses souhaits !" (Ch. 12).

- Attention ! Le pire danger est de se croire arriver trop tôt près du but, sur le seuil de l'Illumination ! Alors, "le Catéchumène s'imagine avoir tout accompli, et c'est le moment que le Diable attendait pour venir semer ses cendres sur le chemin, et tout l'acquis se trouve anéanti !" (Ch. 56). C'est quand le Catéchumène "s'imagine être mort à lui-même et rendu à Dieu, que le Diable vient semer sa semence en lui !" (Ch. 23). Tauler prévoyait cela et nous en averti : "Certains se dégagent trop tôt des images" (Ch. 12).

Au total, n'est-il pas vrai que la Démarche proposée aux Catéchumènes confirme la parole du Christ : "Mon joug est aisé et mon fardeau léger" ? (Matt. 11 : 30) – (Ch. 41).

Oui, "quiconque veut vraiment se Préparer à la vie parfaite, trouvera en cherchant tout ce qui lui est nécessaire" (Ch. 20) ; "l'homme qui cherche vraiment le Bien, celui-là le trouvera assurément" (Ch. 42) ; "une fois qu'un homme a compris que le Mal n'est rien d'autre que le Moi Privé qui veut oublier et se passer de Dieu, rien de plus facile pour lui de savoir s'il pèche ou non et, dans l'affirmative, de connaître le moyen de réparer sa faute" (Ch. 34). Voilà le chrétien se Préparant à l'Illumination ; il est l'Enfant Prodigue de l'Évangile (Luc 15) – (cf. document).

Théologie Teutonique

Enfin, n'oublions pas la Miséricorde divine. Rien ne dit qu'un Catéchumène connaîtra l'Illumination. C'est la sincérité qui compte, chacun avance selon ses possibilités, et Dieu est généreux. Il y a mieux : quelqu'un qui n'est même pas Catéchumène, un Simple et Ignorant, qui est pieux et bon et s'attribue sa bonté, celui-là n'est ni abandonné, ni condamné par Dieu ; au contraire, "il lui fait autant de bien que possible, et tout ce que cet homme fruste peut recevoir de bon, Dieu le lui accorde de bonne volonté" (Ch. 42).

B- Le Royaume

Le Frère a déjà, par son Âme, un avant-goût du Ciel ici-bas ; c'est un Élu. Ses ouailles (brebis), les Catéchumènes, sont regardées favorablement par Dieu. Le Monde est bien en route pour laisser place au Royaume. L'Église Triomphante de la Terre, depuis le vrai Message du Teutonique, prépare l'Église céleste, celle de l'UNION pleine, définitive, perpétuelle, union du Christ et de son Église Invisible avec Dieu. Du "parvis ou faubourg" du Royaume, on pénétrera alors dans la Jérusalem Céleste (Ch. 47). Le cycle "Purification – Illumination – Union" (Ch. 12) est achevé (Union encore : Ch. 25, 26).

•••

Le Teutonique, qui est des plus sobres concernant le surnaturel Terrestre, ne s'embarque pas dans des descriptions "indiscrettes" du Royaume. En cela encore, il est décidément Moderne.

Que peut-on dire seulement ?

- Ici-Bas, même chez les Frères, l'Immanence de Dieu dans sa Création est encore imparfaite, relative, incomplète, infirme ; la vraie Église ne fait que travailler à une véritable Recréation "finale". Il y a loin du Milieu du Temps terrestre à la Fin de ce Monde, à la "consommation du Siècle", à la "plénitude du Temps terrestre".

- Comment peut se dérouler la marche vers le Jugement Dernier ? Selon le schéma général classique, il faut que l'Ascension des Élus soit complétée pour qu'on aboutisse à la Refonte de la Création.

•••

1- Ascension des Élus

D'abord, elle semble directe et définitive. Il n'y a pas la moindre allusion au Purgatoire, aux Limbes (séjours des enfants décédés sans baptême, le vieux "sein d'Abraham" des juifs remanié), ni à une résurrection charnelle finale sur Terre (vieux legs juif spiritualisé).

Le Teutonique ne s'embarque pas non plus dans des calculs concernant la date de la Fin du Monde (d'ici-bas), à partir du calendrier juif donnant le moment de la

Création. (Au 19^{ème} siècle, le Pape soutenait que Jésus était né de Marie le 25 décembre de l'AN DU MONDE 4004...).

Exemples de ces calculs avant Constantin :

En général, en partant de la date de la Création, on dit que le monde d'ici-bas doit durer SIX ÂGES, à l'image des six jours initiaux, chaque Âge valant 1000 ans. Au début donc du 7^{ème} millénaire, c'est le "Sabbat" (שַׁבָּת) de ce monde qui commence.

- La DIDACHÈ (1^{er} s. ?). Alors tout sera "rétabli".

- HERMAS (Le Pasteur, m. env. 138). Quand l'Église sera achevée, comme une Tour à construire, alors viendra "la fin".

- LACTANCE (230-325). Le 7^{ème} Âge vient.

- CYPRIEN (m. 258). Il est manifeste qu'on arrive au "vieillissement" du monde.

L'Évangile :

- MATTHIEU 13 : "La Moisson, c'est la fin du monde. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, c'est les Fils du Royaume et l'Ivraie les Fils du Malin. Comme on arrache l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il de la fin du monde. Le Royaume, c'est un Trésor enfoui dans le champ".

- ÉPHÉSIENS 1 : "Christ nous a fait connaître le saint secret de sa Volonté : quand les temps seront accomplis, il unira une seconde fois en Lui les choses du Ciel et de la Terre".

Thomas d'Aquin (Compendium – 1270) :

La fin du monde (d'ici-bas, d'à-présent) arrivera "une fois complet le Nombre des hommes qui auront été produits pour la vie éternelle (perpétuelle)".

2- Refonte de la Création

C'est bien de cela qu'il doit s'agir, et clairement pour un Moderne. En effet, Ce monde et l'Autre monde sont solidaires ; si une des "moitiés" change, l'autre aussi nécessairement⁴. Et la fin de ce temps ne peut être un simple "rétablissement" de toutes choses comme à l'origine, mais une vraie Rénovation de la Création à tous égards. C'est ainsi que la religion pure doit comprendre l'"Apocastase" des Actes des Apôtres. C'est tout à l'opposé de l'Ekpyrosis (embrasement périodique du monde) que professaient les Stoïciens.

⁴ Dire qu'un bon bougre de croyant, qui fait le moins de mal possible à son conjoint, à ses voisins et à son chien, croit qu'il "ira au Ciel" de toujours, laissant derrière lui la Terre en l'état, et que tout s'arrête là !

Théologie Teutonique

Toujours est-il qu'avec la Refonte "finale" du Monde, c'est l'abolition du Temps DISCRET qui marque les êtres "corruptibles", auquel se substitue le Temps CONTINU, caractéristique de la Perpétuité et de l'Immortalité (ce qui est tout autre chose que l'Éternité dont Dieu a le privilège).

Dernier point. On se souvient que selon le Teutonique, Ici-Bas déjà, "au fond" les Élus n'ont pas besoin de lois (Ch. 28). Et "si TOUS les hommes étaient des Frères, d'où pourrait venir le Péché, la M chancet  ? Tous les hommes seraient alors moraux, d'accord entre eux. Ne resteraient que des maux physiques, ce qui à peu d'importance" (Ch. 14). Eh bien ! dans le Royaume, c'est PAS de Marché et pas d'état, avec en plus l'absence de tous maux corporels ! (Ch. 51).

On le voit, le Royaume est un Comm-Anar...  th r .

C'est à ce moment que le Teutonique soulève une question grave : "S'il n'y avait ni personnes ni biens PRIVÉS, ni donc leurs conséquences mauvaises dans la Création, QUE FERAIT DIEU ? Et Lui-même, QUI serait-il ? QUE serait-il ?" Sa réponse est très sage : "Arrivés à ce point, il faut s'arrêter et se taire. Autrement on irait trop loin et on creuserait, on s'enfoncerait, jusqu'à ce qu'on ne sache plus où l'on est et comment s'en sortir" (Ch. 29).

Problèmes

Théologie Teutonique

•••

Quand nous étudions quelque chose, une situation en général et un texte en particulier (un texte est un cas spécial de situation), nous avons affaire à un Problème. Quel est ce Problème ? C'est une mise à l'épreuve de notre Historisme, car saisir correctement une situation ne se peut qu'en étant Historiste.

Cela va sans dire : nous travaillons pour l'humanité et pour le monde, et pour cela nous sommes du côté du Peuple ; mais il y a une différence entre le dire et le faire. Ainsi, en étudiant un texte – la Théologie Teutonique en l'occurrence –, nous n'oublions pas qu'il y a simultanément DEUX TÊTES qui sont mises à la question : d'une part la tête qui se trouve derrière le texte, la tête de l'auteur, en laquelle il faut s'insinuer, qui doit prendre la place de la nôtre, en épousant son époque, tout le contexte, ce qui ne se fait pas sans travail. D'autre part, ce faisant, nous nous habituons à nous faire nous-mêmes une tête d'historiste, nous apprenons de mieux en mieux ce que le Réalisme théorique veut dire en pratique.

•••

Dans la Théologie Teutonique, d'un côté il n'y a presque pas de problème ; et d'un autre côté, ce n'est qu'un problème inextricable. Je m'explique.

- "Presque pas de problème" dans la mesure où c'est le texte **édité** par Luther et compris par lui. Pourquoi ? Parce que Luther, au début du 16^{ème} siècle, est à fond MODERNE et que, donc, une cervelle civilisée d'aujourd'hui, professant de plus le Réalisme Historiste, se trouve on ne peut plus à l'aise devant ce type de Problème. Pas de gros problème, donc, avec **LUTHER**, et c'est cela le plus important parce que c'est le texte qui souleva Luther qui compte par-dessus tout pour nous. Pensez donc : Luther, cet homme qui fut le parrain des Temps Modernes, Temps Modernes qui firent la gloire exclusive et impérissable de l'Europe !

- "Un problème inextricable", parce que **l'auteur** du texte édité par Luther nous est à peu près inconnu (avec les données que je possède). Au sens historiste, on ne sait ni Qui, ni Où, ni QUAND on doit situer **l'ANONYME DE FRANCFORT** ! Dire qu'au "14-15^{ème} siècle", dans un "Francfort" (sur le Main ? sur l'Oder ?), il y eut un auteur lié aux "Chevaliers Teutoniques", laisse un historiste dans le vague le plus général. Ceci, en vérité, est très gênant, bien que secondaire, et en étant assuré que ce problème SERA résolu.

•••

Luther (1483-1546)

Il publie deux versions de l'Anonyme : une courte en 1516, et une longue en 1518. C'est en même temps que sont placardées ses fameuses Thèses (1517). Il a 33 ans et se lance dans la mêlée. Il vivra encore 30 ans.

C'est Luther qui donne un titre au texte : Eyn Theologia **Deutsch**. Deutsch veut dire en français Teuton. Je traduis donc : Théologie Teutonique. Pourquoi dire Germanique ? On dit bien "L'Ordre des Chevaliers Teutoniques" pour traduire "Der **Deutsche** Ritterorden" ! Par-dessus le marché, on dit que l'auteur était lié à cet Ordre. (De même, on dit que le pays d'outre-Rhin, qui s'appelle lui-même **Deutschland**, est l'Allemagne ! Pourquoi pas la Germanie dans ce cas ? Moi, je dis Teutonie...).

Luther est emballé par la Théologie Teutonique. Là, dit-il, je comprends la Bible ; et ce petit livret a plus de valeur que le monceau d'écrits d'Érasme (cf. document).

Dans mon analyse du texte, je ne crois pas être loin de la lecture de Luther (tout en n'étant pas aidé par la traduction monstrueuse), bien que j'y mette beaucoup du mien. À quoi ça servirait d'être Réaliste autrement ! Je reconnais quand même que l'étude de j'en ai faite fut très rapide, et qu'un texte d'une importance si exceptionnelle mérite mieux.

L'Anonyme

C'est là, donc, qu'on est – pour le moment – submergé par les Problèmes, ceux-ci se ramenant tous, finalement, à la Date inconnue du texte, à la question du Quand, si décisive pour un Historiste. Dans un tel flou, bien sûr, tous les contresens sont possibles, et la prudence est de mise.

Ce que l'on sait de sûr, c'est que le texte cite TAULER, mort en **1361**, et que le plus vieux manuscrit connu date de **1497**. Si l'auteur (que j'appelle le Teutonique) écrit après la mort de Tauler, nous avons une incertitude de date de... **136 ans** ! C'est énorme. Ce qui aggrave la chose, c'est une question de Qualité de date ; je veux dire : ce n'est pas la même chose si l'auteur a 75 ans en 1361, et s'il a 25 ans en 1497... ; ensuite, à cette époque (!) et à l'âge qu'il a (!), ce n'est pas du même auteur qu'on pourra parler, selon qu'il se trouve à Francfort sur le Main, à deux pas de Strasbourg, ou à Francfort sur l'Oder, à deux pas de Poznan (Pologne).

Théologie Teutonique

Certains, sans donner de preuves, avancent les “dates” suivantes :

• **<1398-1417 :**

- Gilles Randall (1558) : “pas plus tard que 1398” ;
- Mrs Malcom (1854) : “vers 1417” ;
- Gorceix (les Amis de Dieu : 1984) : “au début du 15^{ème} siècle”.

• **1400-1430** : J’ai photocopié un texte (en oubliant de noter la source) qui dit : “entre 1400 et 1430”, sans donner non plus de preuves.

Bref, aucun de ces Intellectuels ne veut dire qu’il est dans le brouillard. Mais nous, nous y sommes ! Car qu’on dise “entre 1361 et 1497” ou “d’avant 1398 à 1430”, c’est ne RIEN dire de la date, compte tenu des bouleversements du monde durant ces périodes, et donc de la **signification** qu’avait le texte pour l’auteur et ses lecteurs (ou plutôt interlocuteurs) du moment. Sans compter, répétons-le, que le “monde” n’est pas le même alors près de l’Alsace et près de la Pologne.

Concernant ce dernier point, savoir de quel “Francfort” il est question, je lis dans Gorceix (avec prudence : c’est un féru de la Rose-Croix) : “à SACHSENHAUSEN près de Francfort”. C’est le lieu du célèbre “camp de la mort” (cf. document). Il s’agirait donc de Francfort **sur l’Oder**. Cela nous met à proximité de la Prusse Teutonique. Mais y avait-il là une Commanderie des Moines-Chevaliers ? Gorceix dit : “le mystérieux CUSTODE de la MAISON des Chevaliers de l’Ordre Teutonique”. Que veut dire “maison” ? Et d’ailleurs, qu’est un “custode” ? Cette fonction ne figure pas dans l’histoire des Teutoniques de Henry Bogdan (1995), ce louche admirateur de la Hongrie. Le sens étymologique de Custode veut dire Garde, Défenseur ; la maison dont on nous parle est-elle une forteresse ? Le Custode est-il Chevalier ? Prêtre ? Servant ? Laïc ? En revanche, l’histoire nous apprend qu’un COUVENT (des Sœurs Teutoniques) fut créé vers 1350 à Francfort... sur le Main !

Et que veut dire membre de l’**Ordre Teutonique** sans indication d’époque ?

En gros, leur État Prussien (avec la réserve qu’il y a un Empereur et un Pape dans la chrétienté) se développe **de 1300 à 1400**.

- 1309 : conquête de la Poméranie.
- 1351-1382 : le Grand-Maître est von Kniprode. On nous dit : c’est “l’apogée” de l’État Teutonique. En effet :
- 1370 : grave défaite à Rudau face à la Pologne-Lituanie.
- 1397 : problèmes avec des Bourgeois prussiens et les cités de la Hanse à l’ouest.
- 1410 : désastre de Tannenberg. (Mais plus tard, s’établit une solide Prusse Orientale, ou Prusse Ducale : 1466. On tournait définitivement la page des COLONISATEURS Teutoniques).

Théologie Teutonique

Alors, **quel** Ordre Teutonique connut l'auteur de la Théologie du même nom ? Et avec quelle fonction dans ladite ambiance ? Vécut-il un temps en Prusse ? Les questions n'en finissent pas ! (Et quelle est son origine familiale et ce qui décida de son entrée dans l'Ordre ?...).

Reste que notre Teutonique est fortement concerné par le caractère tout spécial, et du Passé, et de l'Avenir des Teutoniques.

Le Passé :

L'ordre des Teutoniques tranche par rapport aux deux "poids lourds" de Moines-Chevaliers des Croisades (1100-1300) : Hospitaliers et Templiers.

Les Teutoniques n'interviennent comme tels que très tardivement en Palestine : après la prise de Jérusalem par Saladin (1187) ! Et à la veille du sac de Constantinople par les Latins, avec domination de Venise (1204).

Les Teutoniques restent à l'écart du conflit terrible entre Hospitaliers et Templiers. Ils sont strictement Teutons, ont dès le départ plus d'établissements en Teutonie qu'en Orient, leur grand appui étant en THURINGE. Et ils seront, au total, plus soutenues par les Empereurs que les Papes.

En **1196**, Célestin III prend les MOINES Teutoniques sous sa propre direction, en plaçant leur communauté sous la règle de SAINT AUGUSTIN. En 1199, Innocent III soumet les CHEVALIERS à la même règle que les Templiers, celle de SAINT BERNARD. En **1206**, les Teutoniques ont leur 1^{er} Grand-Maître TEUTON (pas un Teuton venant des Hospitaliers), originaire de Thuringe.

Ce qui distingua les Teutoniques en Palestine, c'est qu'ils mettaient la **Diplomatie** en avant plutôt que le Combat. C'était tout à fait sage. L'Orient musulman, bien qu'en crise au début des Croisades, était civilisé ; tout projet de le Coloniser à l'instar d'une contrée Primitive était voué à l'échec. D'ailleurs ce n'était pas la vraie mission historique des Croisades, qui consistait à prendre la relève d'un empire Grec irrémédiablement décadent, y compris donc sa place en Méditerranée orientale et sa fonction de protecteur des chrétiens de la région et d'assurer les pèlerinages en Terre Sainte. Les Barons qui tentèrent de se tailler des Duchés dans le coin ne pouvaient d'ailleurs penser qu'au Nord de la Palestine – le Liban et la Syrie – antérieurement sous influence de Constantinople, et au Sud, à l'Égypte alors Fatimide. Quant à la Palestine elle-même, sans port ni terre exploitable, on pouvait penser n'en faire qu'un Comptoir Fortifié, au service des Pèlerins. Ce fut le "Royaume de Jérusalem" au sens strict, pour lequel fut élaboré le fameux Code dénommé "Assises de Jérusalem", modèle parfait de Constitution féodale-bourgeoise.

Diplomate en Orient, l'ordre complet des Teutoniques, par la langue et sa centralisation, fut Colonisateur ailleurs, à la différence des autres Ordres, y compris les Ordres Espagnols (Ibériques plus largement) – (cf. document). Ce fut d'abord en

Théologie Teutonique

Transylvanie, où ils furent appelés pour faire face aux Coumans, Turcs nomades entre la Caspienne et le bas-Danube (la **Transylvanie** est la partie orientale de la Hongrie d'avant 1918, dans l'arc des Carpates, ensuite incorporée à la Roumanie). C'est ici que les Teutoniques firent leur première expérience étatique, à la lumière des "Assises", rapportées de Terre Sainte par le roi hongrois qui s'était croisé en 1217. Le règne des Teutoniques en Transylvanie dura de 1211 à 1225.

Puis vint la grande aventure : la conquête de la **Prusse** (1226-1283). Ici encore ils Colonisent, civilisent, apportant aux Idolâtres de la Baltique et de la Biélorussie, le christianisme, les villes, etc. Une enclave coupait en deux la Prusse Teutonique : la Samogitie (la Lituanie actuelle), féroce Idolâtre ; il fallut la vaincre, avec la "Grande Lituanie" à l'arrière (la Biélorussie). Aujourd'hui, la Lituanie est... la forteresse du Papisme (80 %) dans les pays Baltes, alors que tout le nord de l'Europe devint Luthérien !

L'Avenir :

Oui, notre Teutonique est concerné par l'Avenir de son Ordre de Moines-Chevaliers. Comment est-ce possible ? C'est le SCOOP de l'Église Réaliste !! (cf. document). Les dates qui suivent (Larousse) diffèrent légèrement du Document infra.

En **1524**, le **Grand-Maître** des Teutoniques passe, avec armes et bagages, du côté de la Réforme ! Sacré événement, sans autre exemple. Il invite les Chevaliers à rompre leurs vœux et à prendre femme, et sécularise tous les biens de l'Ordre. Quelle claque pour le Pape (et l'Empereur en fait) ! Scandale, apostasie !!

En 1522, ce Grand-Maître, **Albert de Brandebourg** (1490-1568), avait connu la Réforme à Nuremberg, par les prédications d'Osiander. En 1524, il vient voir – lui, le chef effectif de toute la Prusse ! – Luther à Wittenberg, lequel lui dicte la marche à suivre. Luther envoie donc ses théologiens en Prusse, dont l'ancien franciscain Brisman. Et l'évêque (oui) Polentz avait prêché la Réforme à Königsberg le jour de Noël 1523. Le Protestantisme est acclamé dans tout le pays.

Précisons. Albert est très pieux et bon théologien ; il compose des hymnes et écrit des prières émouvantes. De plus, il est le fondateur de l'Université de Königsberg, et est l'auteur du meilleur manuel Militaire allemand du 16^{ème} siècle. C'est pas rien ! Allez glaner des choses de ce genre à Rome à l'époque !

La Prusse change. Après la Prusse Teutonique, voilà la **Prusse Ducale**, le Duché de Prusse héréditaire et indivisible. Frédéric le Grand s'en souviendra, lui qui voyait en Racine le plus grand des poètes (Racine le Janséniste), lui qui fonda "l'Ordre de Bayard", et que Napoléon plaça au premier rang des Stratèges.

Théologie Teutonique

Tout cela n'empêche pas qu'on entende toujours dire de nos jours que les Teutoniques, que Luther, et que Frédéric sont – après Eckhart lui-même – les fourriers du Nazisme (il est vrai qu'Hitler et Rosenberg y tiennent, “donc” les Démocrates s'inclinent ! Pour faire plaisir à Lech Walesa...).

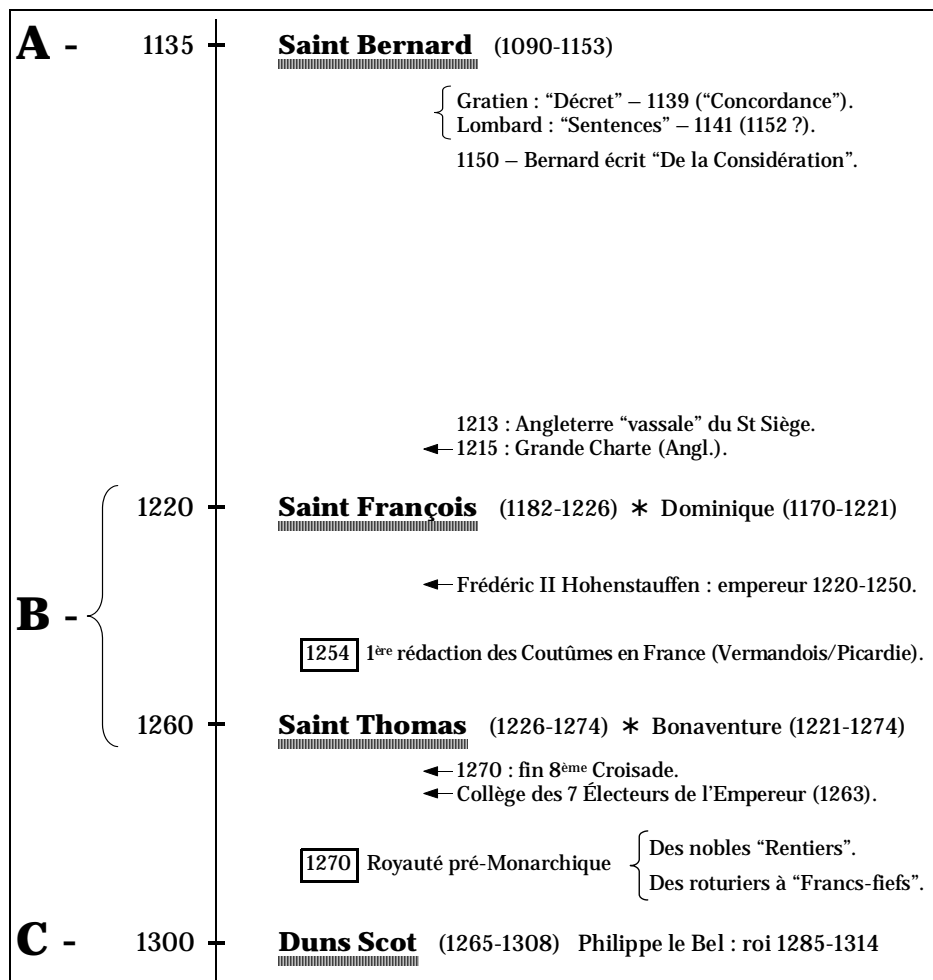
Apogée Féodale (Tableau)

En faisant précéder deux personnages, nous avons toute l'histoire des **Capétiens** (987-1328) :

- Sylvestre II (Gerbert) : né 940 ; Pape : 999-1003.
- Anselme de Cantorbery : 1034-1109.

La Croisade (1096) et le Mouvement Communal (1108) commencent en même temps.

En 1070, les NORMANDS sont maîtres, d'un côté en Angleterre (Guillaume), et de l'autre en Sicile et Calabre (Roger 1^{er}). En Italie, l'aventure se termine en 1154 : Bernard fait tomber Roger II avec l'anti-pape Anaclet.



1313 : "Avec Henri VII, l'histoire de l'EMPIRE en Italie est close".

1362 : Le français est aboli comme langue officielle en Angleterre (legs Normand).

Crise Féodale

- Nous sommes bien embêtés, nous autres Historistes, de ne pas pouvoir situer précisément le Teutonique. Mais même en prenant la fourchette la plus large qui nous est proposée, de 1361 (mort de Tauler) à 1430, nous sommes sûrs d'une chose : il apparaît dans la Crise Féodale finale. On a donc un point d'appui général solide, et ce qu'il faut au moins pour cerner nos interrogations.

La crise du régime Féodal survint après Duns Scot (ce "Kant" du christianisme Latin) et Philippe le Bel. Quel est le vrai caractère de cette Crise ? Voilà ce qu'il faut nettement définir. Elle est bien plus grave qu'une simple conclusion de l'apogée Capétienne (en raisonnant "France"), c'est-à-dire que l'impasse finale de ce qu'avait semé le Mouvement Communal, lequel avait été régularisé à l'époque de Saint Bernard. Cette Crise ne met pas non plus en cause seulement la dynastie Capétienne, mais véritablement tout le système chrétien Occidental, le régime Pape-Empereur qui datait de Pépin le Bref (740)⁵, donc **600 ans d'histoire** ! En fait, c'est donc toute l'histoire civilisée autonome de l'Europe Occidentale qui est touchée. De plus, comme l'issue de cette Crise sera l'avènement des **Temps Modernes**, apogée de la civilisation Mondiale que l'Europe eut le privilège de connaître intimement, on voit l'importance exceptionnelle de cette Crise pour l'humanité entière, et quel soin nous devons mettre à bien l'étudier, la connaître, en tirer les leçons ; d'autant que le Bloc Barbare Païen qui s'appelle Union Européenne, soi-disant à la recherche de ses valeurs (!), nous entraîne aujourd'hui dans son aventure criminelle.

- Tous les "grands rois" méritent cette appellation parce qu'ils procédèrent à la "**Réforme Révolutionnaire**" que nécessitait leur temps. Pourquoi cette expression ? Parce que le Système Civilisé (foi – raison ; propriété – citoyenneté) ne pouvait progresser que par de telles réformes "violentes" civilement. Ainsi eut-on de ces "grands rois" illustrant la "race" des Capétiens. Réformateurs Révolutionnaires, le premier et le dernier des Capétiens, Hugues Capet (987-996) et Philippe le Bel, le sont au plus haut degré ; mais encore Louis le Gros (1108-1137), Philippe Auguste (1180-1223), Saint Louis (1226-1270). Les autres Rois, quand ils ne sont pas mauvais, sont des Gestionnaires.

Il y a autre chose à noter : après Philippe le Bel, ce n'est qu'une **Révolution Réformatrice** – comme au temps de Pépin le Bref – qui pourra tirer d'affaire la

⁵ PÉPIN : seul "Maire du Palais" en 747. Lombards vaincus : 752. Zacharie pape : 741-752. Vie de Boniface : 680-755 (martyr).

Théologie Teutonique

Société et le Monde, car cette fois la Crise est d'une tout autre envergure. Pourquoi la Révolution n'est que Réformatrice ? Parce que le saut qualitatif à effectuer ne fait que perfectionner les bases Civilisées : Religion/Science, Marché/État ; même s'il faut passer par une phase douloureuse de domination Barbare-Païenne et une Guerre Civile effroyable.

Si l'on n'a pas ces données en tête, comment comprendre la nature et la portée de la Théologie Teutonique ?

•••

Maintenant, il importe de distinguer deux phases directement contraires de la Crise Féodale : la première voit la domination Panthéiste-Utopique, et la seconde la domination Païenne-Barbare.

1- Panthéisme

- Le Panthéisme domine de **1310** à **1350**, avec une crispation nette du côté Païen à partir de 1328. Ceci est évidemment clair pour le centre décisif de la "République Chrétienne" : Empire/Papauté et France/Angleterre ; les conséquences sur la périphérie sont diverses et à retardement.

En 1311, le Concile de Vienne (en France) condamne les Bégards et Béguines – Moines, Tiers-Ordres et Laïques se montrent en fermentation. (C'est en 1310 que le Pape d'Avignon décide de verser ses salaires en ESPÈCES. Un mot sur cette invasion de l'argent, suite aux Croisades, aux Foires, à Venise, etc. Le phénomène est déchaîné depuis 1260. Cette année-là, le Parlement de Paris décide qu'on est Noble simplement si on DESCEND d'un chevalier ; donc on peut être baron SANS terre. En 1257, première mention de "bourgeois du Roi", c'est-à-dire de sujets de seigneurs autres que le roi, mais justiciables devant ce dernier (cf. "francs-fiefs" de 1275 sur le tableau).)

Le Panthéisme se déclare donc, du temps de Duns Scot (1274-1308), Philippe le Bel (1268-1314) – il détruit les Templiers en 1311 – et Dante (1265-1321). Curiosité significative : en 1853, M. Avoux dénonce Dante sur 450 pages "Dante HÉRÉTIQUE, Révolutionnaire et Socialiste". En 1854, M. Boissard rétorque : "Dante Révolutionnaire et Socialiste, mais NON-HÉRÉTIQUE" (275 p.) ! Tout cela répond, après Cavaignac, à Ozanam – le traître de Lamennais – qui avait fait l'apologie de Dante en 1845... comme "parfait thomiste" ! Vous voyez que notre Crise Gothique est actuelle !

Théologie Teutonique

- Il y a deux courants opposés et complémentaires du Panthéisme : le Sensualiste et le Spéculatif.

- Sensualisme

Ce sont les disciples d'**Ockham** (1285-1347) et **Marsile de Padoue** (1275-1342). Ce sont des Légistes, pour le droit Romain contre le droit Canon, partisans du Roi et de la Haute-bourgeoisie (les Patriciens), des Gens de Robe, du Parlement (1302 : premiers États-Généraux en France – En Angleterre, la 1^{ère} représentation des Bourgeois au Parlement date de 1265). Marsile de Padoue et son “Défenseur de la Paix” (1324) sera excommunié en 1327. Ce parti produira le “scandaleux” empereur **Louis le Bavarois** (1314-1347), qui fait voter la Pragmatique Sanction de Francfort (1338) : la Diète élit l'Empereur sans sanction du Pape. C'est lui qui place deux Aigles sur le sceau de l'“empire”. Il installe son “antipape” (1328-1330) : Nicolas V (Pierre de Corbière : 1260-1336). En fait, il n'y a plus d'Empereur civilisé et il n'y en aura plus jamais. Depuis le système des Électeurs (1263), “l'élection du Roi d'Allemagne est un marché” (Haller – 1939). Louis de Bavière représente la tentative d'un “État Provincial” allemand de constituer le noyau d'une pré-Monarchie. Cela avortera DÉFINITIVEMENT ; “la désagrégation de l'Allemagne commence” (Haller).

- Spéculation

Le courant Spéculatif est débridé parallèlement, et se répand de Naples à Lübeck irrésistiblement. C'est la grande épidémie de Panthéisme qui révolutionnarise les anciens Mendians en priorité évidemment, mais pas seulement. Donc, “Franciscains” italiens d'un côté, et “Dominicains” allemands de l'autre.

- La fameuse “**mystique Rhénane**”, de la Suisse au Brabant, est une insurrection chez les “Dominicains”. En 1317, il y a le premier Inquisiteur ÉPISCOPAL installé en Allemagne. On a donc : Eckhart (1260-1328), condamné par le Pape en 1329, ce même Jean XXII qui a canonisé Saint Thomas en 1323 ! Eckhart est suivi par Tauler (1296-1361). Eckhart est né en THURINGE, vivier des Teutoniques.

- Les **Franciscains “Spirituels”**, ou “Observants” (de la Règle intégrale de Pauvreté de Saint François, “second Évangile”), font des ravages. On a Pierre-Jean **d'Olivé** (1248-1298) qui dès 1278 a produit ses “Gloses sur l'Apocalypse”. Il est condamné par Jean XXII. Puis Ubertain de Casale (1259-1320), SUPÉRIEUR des Spirituels. Il a produit l'“Arbre de Vie du Crucifié” en 1305, et préside l'important Chapitre Général de Gênes en 1310. Ensuite **Michel de Césène**, SUPÉRIEUR des Spirituels de 1316 à 1328. Et Ange Clareno (1245-1337) – Pierre de Fossombrone –, affilié aux Zelanti de Saint François à Ancône dès 1265, puis chef des “Célestins”, institués en 1251 par le futur “Pape Angélique” Célestin V en **1294** (un an !). Boniface VIII contraint Célestin à “abdiquer”. Un groupe de Spirituels déclare cette abdication “nulle”, et élit son Pape, DEDODICIS (ne figure dans aucune liste ou

Théologie Teutonique

“histoire” papale !). Tout est bien sûr “confus” : en 1302, un rameau de Spirituels, les Clarénins, est fondé par Angelo Di Cordova (ces Minorités existent jusqu’en 1506...). En 1307, les Célestins sont condamnés par l’Inquisition ; certains se réfugient à Narbonne et sont à leur tour condamnés en 1318, comme “infectés” de l’hérésie d’Olivi. Michel de Césène s’est réfugié chez le Bavarois. En 1322 (Chapitre de Pérouse), on déclare le pape hérétique. Jean XXII est furieux, exècre les Spirituels comme “Communistes” (César Cantù : les Hérétiques d’Italie – 1865), et se déclare rempart de la Propriété (1317), disant que les vertus chrétiennes exigent l’ordre suivant : “OBÉISSANCE – Chasteté – Pauvreté”.

Notons bien. “L’intégrisme” franciscain est condamné depuis **1263** (Bonaventure). Le dévôt de Saint François JOERGENSEN (1909) nous dit que Michel de Césène, malgré le Décret de 1263, fait lire dans le grand couvent d’Avignon, une certaine “Légende Antique” de Saint François, qui serait le “Miroir de Perfection” compilé en 1318-1328, venant de la **Baltique Teutonique** ! Ce texte viendrait de l’évêque Frédéric de Riga, qui aurait étudié à Avignon sous le Généralat de de Césène. La compilation mentionne la sainte hollandaise Cunera, vénérée à Utrecht. L’Ordre Franciscain avait un très grand nombre de couvents en Belgique et Hollande. Le franciscain Frédéric Baron fut évêque de Riga (Lettonie) en 1304 et décéda en 1340.

Une historiette montrant la fermentation Panthéiste : “En 1326, une femme, Na Prous Boneta, explique devant ses juges que, de même qu’Adam eut deux fils contraires, Abel et Caïn, l’Église a eu récemment deux docteurs contraires : Olivi, l’Abel condamné et persécuté, et Thomas d’Aquin, le Caïn que Jean XXII vient de canoniser. Le Jeudi Saint, Boneta annonce qu’elle a été choisie par Dieu pour mettre le Saint-Esprit au monde. Elle dit que Saint François, nouvel Élie, et Olivi, nouvel Énoch, furent ses précurseurs, et qu’avec elle, Mère du Saint-Esprit, le Troisième Âge de la chrétienté va s’ouvrir” (troisième âge de Joachim de Flore rajeuni par Saint François) – (cf. De Lubac : la postérité de Joachim de Flore – 1978)^{6 7 8 9}.

⁶ Sous domination Panthéiste, il y eut aussi Nicolas de Lyre (1270-1340), sans cesse cité par Luther.

⁷ Même période, deux maîtres de Wycliffe : Bradwardine (1285-1349) mort de la peste – Fitzralph, archevêque en Irlande, mort en 1360 à Avignon, peut-être empoisonné, condamné par Innocent VI.

⁸ Même période : Gilles de Rome (ou de Colonne) : 1247-1316. – un Augustin prêchant un “bon Pape”.

⁹ Et Walter Burleigh (1275-1357), “néo-franciscain” adversaire d’Ockham.

2- Tragédie Païenne-Barbare

On ne pouvait pas laisser les “Rouges” de 1330 délirer ! Il y eut l’affrontement “quarantuitard”... La Cassure est aveuglante autour de 1350, dans un bref tableau des insurrections urbaines de ce temps, avec Jacqueries à la clef à l’occasion. De quoi s’agit-il ? Depuis les Chartres et Franchises “communales” initiées en **1108** (cas français), il y a du chemin parcouru en **1350** dans la “bourgeoisie¹⁰” ! Maintenant le Patriciat Corporatif féodal est poussé par une masse de bourgeois “du commun” dans la contestation anti-féodale. Notons que la Guerre de Cent Ans a commencé en 1337 (L’Angleterre prétend à la Guyenne – Bordeaux, la France prétend à l’Artois – Arras).

1350 :

- 1336-1345 : Jacques Artevelde soulève **Gand** (Flandres). Ce chef des Brasseurs est assassiné. “On ne peut pas draper sans la laine anglaise”.

- 1347 : Cola di Rienzo maître de **Rome**. Cet ami de Pétrarque se fait Tribun de Rome. Tué dans une émeute en 1354.

- 1357 : Étienne Marcel maître de **Paris**. Ce prévôt des Marchands est tué en 1358. Les Jacques (1358) écrasés à leur tour.

3- Barbarie Dominante

C’en est fait ! Quel aboi pour le bourgeois... Nous voilà partis pour 125 ans de domination barbare-païenne pour le moins (1475 – cf. L. XI et “Massacre”). Les contemporains ne veulent pas y croire. Finalement, jusqu’à Luther (1520), l’illusion subsistera. La Civilisation marche comme cela, à reculons. C’est à la sortie du tunnel final que tout le monde dit : on le savait. Tant il est vrai qu’on démontre le mouvement en marchant. Et pourtant, après la Cassure (1350 ou 1850), les Utopistes-panthéistes sont poussés à se faire “violents”. Mais rien n’y fait. Il y a toute une histoire parallèle de 1300 à 1500 et de 1800 à 2000 à faire. Nos bourgeois sont passés, eux aussi, de Babeuf à Ben Laden, en pensant qu’il y avait des “acquis” à défendre. Pensez ! Le SMIC et la Vidéosurveillance, c’est quelque chose ! Évidemment, il y a un moment où ça devient plutôt inquiétant, la barbarie païenne. Par exemple quand on passe de l’“émeute” d’Étienne Marcel à la Guerre contre les

¹⁰ “Bourgeoisie” : Gens des BOURGS, nouvelles villes. Idem toutes les “VILLENEUVE”.

Théologie Teutonique

Hussites de Tchéquie, de 1350 à 1415. Les Hussites, c'est comme la Croisade anti-bolchevique ! On se pose des problèmes après la Grande Guerre (14-18) : l'Europe qui guide le monde depuis Marathon (490 A.C.) s'est saignée à blanc elle-même. Avant 14, c'était la Belle Époque. Mais – c'est le “mais” qui sauve ! – c'était la faute des pangermanistes ; et puis, on a la S.D.N., ça ne se reproduira plus ; et encore : les moujiks sont des arriérés, d'où la folie russe ; enfin : si nous ne sommes plus ce qu'on était, il y a une relève bien à nous, l'Amérique, la Banque Morgan et le Fordisme. Lénine dit que la Barbarie existe, mais date de 1914 – comme les Témoins de Jéhovah – ? c'est un Dictateur fou, notre Démocratie est indestructible. On en était là, en 1415.

Note Hussite. Jean Hus se soulève en **1408**. Excommunié en 1411. Brûlé vif en 1415, malgré le sauf-conduit de l'empereur Sigismond. Excommunié par Alexandre V. C'est “notre” Pierre d'Ailly qui est le patron du Concile de Constance (1414-1417) !

Jean Ziska poursuit la lutte (les “Taborites”). Il combat Sigismond même aveugle. Il meurt de la peste en **1424** (Tabor : mont de la Transfiguration en Palestine – Altitude : 561 m.).

Reprenons. Après 1848, il y eut la Commune ; après 1350, 1380. Alors on croit encore à la “revanche” populaire chez les “riches”.

1380 :

- 1381-1382 : Philippe d'Artevelde soulève Gand, puis Bruges et presque toute la Flandre. Écrasé par “notre” Charles VI de France ! 25 000 morts...
- 1381 : Les Lollards anglais. John Ball et Watt Tyler.
- 1382 : Insurrection des Maillotins à Paris.
- 1388 : En Allemagne du Sud, les Villes en guerre contre les Princes.

•••

Ensuite, c'est la 3^{ème} phase déjà vue :

1415 :

- 1408 : Jean Hus.
- 1414 : À Londres, coup d'État manqué du wycliffite Sir John Oldcastle. Il n'y a PLUS d'Intellectuels et de Nobles pour se mouiller.

•••

Théologie Teutonique

N'allons pas plus loin, jusqu'à Louis XI et Luther (1475 ; 1520). Notre Teutonique n'a pas l'air concerné par ce fin fond païen-barbare. En revanche, quelques précisions sur les trois étapes passées en revue :

1350 :

- 1348/49 : la Peste Noire provoque un génocide européen (1/3 de la population).
- 1353 : le 1^{er} Inquisiteur PAPAL installé en Allemagne.
- 1347 : création de l'Université de Prague (Hussites).
- 1356 : les Turcs prennent pied en Europe.
- 1340 : les Maures d'Afrique cessent de soutenir Grenade.
- 1360 : "Grandes Compagnies" – Seigneurs de la guerre (mercenaires – bandits).

Contemporain de Tauler : RUYSBROECK (1293-1381) – Flandres/Brabant (Règle de Saint Augustin).

La Barbarie est déchaînée en France par les VALOIS ; en Angleterre par les LANCASTRE (l'Utopie fut en France sous les derniers CAPÉTIENS ; en Angleterre, sous les derniers PLANTAGENÊTS).

- 1340 : Avignon devient un des grands centres financiers d'Europe ; les premières grandes banques du temps se devaient d'y avoir leurs agents. Clément VI (1342-1352) transforme les Offrandes des pèlerins en Taxes obligatoires.

- 1356 : l'Empereur Charles IV proclame la "Bulle d'Or" qui règle l'élection impériale ; on n'y dit pas un mot du droit du Pape de confirmer le choix des Électeurs. "On ne se disputait même plus avec le Pape ; on commence à l'ignorer". Kif-kif pour l'Empereur ! Et cela n'en fait que plus des loups !

- 1347-1350 : Grande Peste. À Paris en 1348 : 50 000 morts. Pèlerinage à Rome pour Pâques : 1 million de morts. De 1347 à 1375, en Europe, 40 millions de morts.

1380 :

- 1378 : le "Grand Schisme" d'Occident (deux Papes en guerre). Le Schisme va jusqu'en 1417. En 1409, il y a... trois papes !

- 1380 : Wycliffe traduit la Bible. Condamné au synode de Londres en 1382.

- 1377 : "Pierre le Laboureur", de John Langland (en fait, de 1362 à 1392). Vie de l'auteur : 1332-1400.

Théologie Teutonique

Contemporain de Wycliffe : Gérard GROOT (1340-1384). Pays-Bas (Deventer). Fonde les “Frères de la Vie Commune” – Règle de Saint Augustin –, mouvement qui se répand en Allemagne.

- 1368 : Paoletto di Foligno rétablit la Stricte Observance chez les Franciscains.

1415 :

Concile de Constance (1414-1418)... “conciliariste” (le Pape est soumis au Concile). Le Concile oblige trois papes à démissionner... De 1378 à 1417, il y eut... huit papes !

En 1401, le roi d’Angleterre Henry IV produit le “Statut des Hérétiques” : Brûlez-les (les Lollards) !

Pierre d’Ailly. Sommité de la Sorbonne. Président du Tribunal de sang du Concile de Constance. “Ardent Nominaliste” (c’est-à-dire Positiviste) !

1415-1417 : 2 ans sans pape !

1420 : Martin V lance la CROISADE contre Tabor.

•••

Rallonge :

1445 :

- 1431-1449 : Concile de “Bâle”. En fait : Bâle – Ferrare – Florence. 18 ans ! Ruine définitive du “rêve” conciliariste. C’est le cardinal dominicain **espagnol** Jean de Torquemada qui est le théologien du “pape” contre les “anti-pape”. Il est pro Immaculée Conception. Fait condamner Wycliffe – Jean Hus ensemble. Primauté Papale glorifiée en 1449. “Anti-pape” Félix V (1439-1449).

- 1439 : Bessarion, archevêque orthodoxe de Nicée passe au papisme et est fait Cardinal.

- 1428 : le pape Martin V ordonne à l’évêque de Lincoln de déterrer les ossements de Wycliffe, de les brûler et jeter au ruisseau. Il est obéi.

- 1402-1471 : Mystique Denys-le-Chartreux – Belgique (Ordre de Saint Bruno).

- 1438 : Charles VII crée une Armée Permanente, et publie la Pragmatique Sanction de Bourges. D’où RÉVOLTE de la Praguerie de seigneurs.

- 1453 : Les Anglais ne possèdent plus que Calais.

- 1453 : Méhmet II prend CONSTANTINOPLE. Un “monde” s’en va !

Théologie Teutonique

- 1452 : Frédéric III est le dernier “empereur” couronné à Rome.
- 1448 : Constantin XII est le dernier “empereur” d’Orient.

Le repère de 1445 ajouté, il n’y a plus qu’à aller à **1475**, puis **1520**. N’oublions pas que si la Barbarie païenne s’aggrave encore de 1445 à 1475, le panorama change : on entre dans la **Renaissance** ; afflux de Grecs, religion de Platon chez Cosme de Médicis. Ainsi, Marsile Ficin (1433-1499) est en extase : “Notre siècle est l’Âge d’Or, il nous a ramené les sciences et les arts. L’Allemagne a inventé l’Imprimerie et les Tables Astronomiques : en une heure on peut calculer un siècle d’avance les phénomènes sidéraux”. Oui, mais as-tu de quoi calculer Luther ? ! Aujourd’hui, Bill Gates et Miss France disent aussi : c’est l’âge d’Or ; j’ai mon Jet et le Net ! Reste qu’on va effectivement avoir toutes les techniques bourgeoises fondamentales : les armes à feu, la Traite et la comptabilité en parties doubles (adaptée au crédit) ; la boussole, l’héliocentrisme et Copernic ; l’Imprimerie et la Perspective dans l’art plastique...



À prendre en compte :

Dans la crise féodale, rien à faire, il faut aller au fond du trou. Que **Pape et Empereur** se ruinent à fond, justement en ne voulant pas disparaître. On veut un Pape à soi et un Empereur à soi, mais pour que le SYSTÈME Pape – Empereur soit “éternel” ! L’Empereur veut à tout prix être Roi de Rome, de sorte qu’il perdra l’Allemagne ! Le Pape étend de façon sanglante le paganisme dans la chrétienté Latine, mais rêve de “grandeurs” périmées à jamais : tuer l’Islam et forcer enfin Byzance à revenir dans le giron ! D’où : il n’y aura jamais de Monarchie moderne en Allemagne et Italie. Et : Hitler/Mussolini.

Et les **Royautés pré-Monarchiques** ? Elles se détruisent mutuellement très chrétiennement (Jeanne d’Arc !), et pour “faire” le Pape ou l’Empereur ! D’ailleurs, on n’en revient pas de découvrir la faiblesse relative de ces Princes face au système Pape – Empereur, alors que l’avenir est de leur côté ! En 1300, l’Angleterre ne comprend ni l’Écosse, ni l’Irlande, ni le Pays de Galles ; sa population est de 3,5 millions ! Et, après la famine de 1315-1316, plus la peste de 1348-1349, elle n’a plus que... 2,2 millions ! Londres comprend 35 000 habitants ! En France, on a 15 à 20 millions, Paris 250 000 habitants, et les “très grandes villes” de province 30 000... C’est quasi incroyable ce que font ces pays avec si peu de gens !

La “France”. En 1108, le “domaine” du Roi Louis le Gros ne couvre que l’Ile-de-France et un morceau d’Orléanais. En 1328, le Royaume fait 85 % de la surface actuelle, 16,5 millions d’habitants, et le “domaine” du Roi, direct et indirect, s’étend à plus de 72 % du total (12 millions). Tout cela est bien petit pourtant, face aux retombées centralisées vers le Pape de la dîme “mondiale”, et face à la

Théologie Teutonique

“multiplication” de force de l'Empereur par l'effet de la suzeraineté pyramidale. Et il y a des agents réactionnaires de poids du Pape et de l'Empereur au sein des Royaumes pré-Monarchiques...

C'est ainsi que longtemps, avec les meilleures intentions, beaucoup ne peuvent même pas comprendre l'ambition Monarchique d'avenir, et croient être audacieux en demandant un Pape des pauvres ou un Empereur juste. Ces naïfs ont raison à l'envers : le vieux monde n'abandonne pas facilement le terrain, et même après Luther et avec Calvin un Empereur RÉACTIONNAIRE, et un Pape RÉACTIONNAIRE seront là, semblant même plus forts que jamais ! L'Empereur, c'est Charles-Quint (1516-1555), souverain “du monde”, auquel François 1^{er} devra faire quatre guerres ! Le Pape, c'est Pie V (1556-1572), le pape des Jésuites, du Concile de Trente (1566), de la “Contre-Réforme Mondiale”, à la veille de la Saint Barthélemy (1572).

Le Teutonique :

Il faut bien finir par cela.

- Il fait peu de références. Pas DU TOUT aux Pères et Docteurs de l'Église (il est pourtant visiblement imprégné de Saint Augustin et Saint Bernard). Mais à Paul et Jean, Boèce et Denys, Tauler.

Une chose est remarquable : ce sont des renvois à des crises, des crises de la plus grande gravité ! Inutile de le prouver pour Paul et Jean ! Tauler, lui, c'est 1345. Donc d'un côté (en tant que chrétien), ce qu'il y a de plus loin et, de l'autre, ce qu'il y a de plus proche. Simple.

Mais **Boèce et Denys** ? C'est la même époque : Boèce – 525 ; Denys (en ce temps-là, on le croyait contemporain de Saint Paul, “l'Aréopagite”) – 531. Quelle relation avec l'époque du Teutonique ! De 523 à 537, il y a (donc en 15 ans) SEPT évêques de Rome (que du temps du Teutonique on dit avoir été des “papes”). Boèce est le “traître” à Théodoric l'Ostrogoth, le moment de la ruine finale des Goths en Occident (les Ariens). Denys est le Syrien du moment où l'on sort de la crise des Théodosiens et où se fait la relève des Justiniens (le 1^{er} est Justin : 518-527 ; le 2^{ème} est Justinien le Grand : 527-565 ; Denys est signalé au tout début de ce long règne). Reste qu'il faudra encore 200 ans, passer par les Lombards (547-753), pour avoir un PAPE...

- Et Tauler, D'abord se référer à Tauler est vague : des sermons d'Eckhart condamné seront mis sous son nom (de même, la Théologie Teutonique paraîtra longtemps “dans” Tauler !). Mais surtout il ne faut pas croire que le Teutonique est esclave de Tauler. Au contraire, il REMANIE tout le Panthéisme de la première moitié du 14^{ème} siècle. Seulement, Tauler compte, et d'abord par sa langue allemande

Théologie Teutonique

populaire. Le Teutonique attaque sans arrêt le “Libre-Esprit”, les exaltés, comme le fait Ruysbroeck, qu’il semble bien connaître, et qui est de Flandres/Brabant. D’ailleurs, la propre position du Teutonique, civile et mystique, Augustinienne et Bernardine, Templièr, doit le rendre très proche des Spirituels franciscains, présents solidement en Prusse, tout autant que de la “mystique rhénane” dominicaine. Le Teutonique n’est ni esclave de Tauler, ni de Denys ; à preuve, Luther qui exalte le Teutonique, ne s’effarouche pas d’y voir Denys, qu’il REJETTE par ailleurs. Luther dit en 1520 : “Denys parle en Platonicien plutôt qu’en Chrétien”.

- Alors, le Teutonique pas Panthéiste ? Cela me semble flagrant. Il remanie le panthéisme d’avant 1350 pour se faire Précurseur Orthodoxe de l’Évangélisme, de la Réforme. Luther à lui tout seul en est une preuve suffisante, par son enthousiasme sans réserve pour l’opuscule.

Oui, dans les Révolutions Réformatrices de la religion, il y a des précurseurs. À preuve Wycliffe, auquel on ne peut contester ce rôle (le nom d’“Étoile du Matin de la Réforme” lui est attaché). Il est normal qu’en **1371**, Wycliffe se voulût Réformateur révolutionnaire, et non pas Révolutionnaire réformateur, caractère qui sera évident... 150 ans plus tard (1520). Il en va de même pour le Teutonique : il veut de la manière la plus ferme et pratique la Réforme qui sera nécessaire, en se voulant réformiste, ce qui est normal si je date son traité, par exemple, de **1390**. La seule différence avec Wycliffe, c’est qu’il n’aborde pas la Réforme de manière politique (Gouvernement), mais de manière civile (Église). Ainsi, Wycliffe et le Teutonique formeraient un **COUPLE de Précurseurs de la Réforme**, quand la Domination Panthéiste “pacifique” a fait son temps, et qu’on croit encore pouvoir enrayer la Barbarie dominante avec une Orthodoxie pacifique mais intraitable.

Pour fixer la Théologie Teutonique, je mise donc – en prenant un risque – sur **1390 à Francfort sur Oder**. Le Grand Schisme est déjà là, mais tout récent (1378), et même l’écrasement des Lollards. Mais je ne crois pas que sa position tiendrait après Jean Hus (1408-1415) et Tannenberg (1410).

Reste une interrogation : pourquoi n’y eut-il pas de **mouvement** connu, défendu et attaqué, sur la base de la Théologie Teutonique ? Son exposé, sous forme d’un chapelet de petits sermons à la Tauler, était-il trop mince ? Son expression populaire allemande s’est-elle retournée contre l’auteur, étant un obstacle “international” que n’aurait pas eu une version latine ? Même chez les Teutoniques de l’époque, dut-il rester semi-clandestin ? Le “mouvement” exista-t-il mais “attribué” à Tauler ?

- Et l’**hostilité de Calvin** à ce texte ? (cf. document).

- Luther : 1483-1546. Luther publie le Teutonique en 1516 (et 1518).
- Calvin : 1509-1564. Calvin attaque le Teutonique en **1559**.
- Luther et Calvin sont tous deux de famille pauvre.

Théologie Teutonique

- Luther est allemand et moine défroqué ; Calvin est français et juriste laïc.

Calvin rejette le Teutonique dans une lettre ; il n'a pas jugé utile de produire une analyse critique en forme et publique.

Quand Calvin attaque le Teutonique, Luther est mort depuis 16 ans, et a publié le texte il y a **43 ans**. Il s'en est passé des choses dans ce laps de temps ! La Révolution Réformatrice est faite, Calvin lui-même a publié son Institution Chrétienne depuis 18 ans (1540) et est maître de Genève depuis lors. Quand il rejette le Teutonique, le Concile de Trente est sur le point de s'achever (1545-1563), c'est-à-dire la Contre-Révolution déclarée sur toute la ligne.

De toute façon, Calvin est plus jeune de **26 ans** que Luther, et son Évangélisme n'est plus le même que celui de Luther, dont l'expansion se réduira à l'Europe du Nord. Et il peut aussi être en désaccord sur ce point du Teutonique, en plus des autres. Et surtout penser qu'on n'en est plus du tout là (à 1390) désormais, que le côté "Précurseur" du texte comporte des limites qu'à présent la réaction peut utiliser contre la Réforme. On a bien vu plus tard, dans la Guerre de Trente Ans, les Jésuites utiliser les Luthériens contre les Calvinistes.

Au total, je crois que l'opposition de Calvin au texte n'a pas grande importance. Même pour lui.

- Dernier point. On nous dit que la Théologie Teutonique fut condamnée par le Pape en **1621**. Donc 100 ans après les Placards, et au début de la grande – et finalement ultime – offensive Jésuitique d'envergure contre la Réforme (Guerre de Trente Ans : 1618-1648). Comme il nous faudrait le TEXTE de cette condamnation ! (Le Pape condamne Copernic et Galilée en 1616).

•••

P.S.

Il pouvait et devait y avoir des Précurseurs des Révolutions Réformatrices de la Civilisation.

Ceci n'est pas du tout le cas pour notre combat !

- Notre Théorie (pas philosophie) est le Réalisme Vrai.
- Notre Méthode (pas science) est l'Historisme Lucide.
- Notre Action (pas programme) est le Comm-Anar.

De cela, aucune Anticipation proprement dite (suscitée par avance lors d'une Crise qui l'exigerait directement) n'était possible. Je ne vois que l'approche élémentaire et "anachronique" de Dom Deschamps, en... 1760 !

Approche



On lit tout ce qu'on veut absolument **comme on veut** ; et cela sans s'en **rendre compte** si on le veut. Toute lecture vraie, c'est-à-dire historiste, doit avant toute chose dépister, traquer et détruire ce trait qu'on trouve dans tout écrit. (Et ce n'est pas du tout de la même manière que ce "trucage" se présente dans un écrit Primitif, Civilisé ou Barbare ; il est aussi différent dans les écrits civilisés Orthodoxes et Panthéistes, et dans ceux des barbaries Intercalaires en comparaison de la barbarie Intégrale.)

La Théologie Teutonique est Civilisée **Orthodoxe**, et relève de l'orthodoxie **Moderne** à son berceau. Il ne suffit évidemment pas de le dire, mais de le prouver. Le prouver exige de dissiper le "trucage" dogmatique inhérent au Spiritualisme, ledit trucage étant "total" à la phase Moderne. Ceci dit, **au Berceau** de l'époque Moderne, il faut isoler précisément l'"ombre" de l'époque médiévale Gothique qui plane nécessairement sur notre écrit.

Autre chose. La version que nous possédons, avec l'"Étude" qui la précède et les notes, a pour but la **guerre déclarée** à la Théologie Teutonique (et indirectement à Luther), cherchant à nous "convaincre" que le texte est Anti-Chrétien. Or, cela veut dire anti-papiste, le papisme considéré étant le paganisme Clérical de Léon XIII¹¹. Bien voir pour finir que le but de notre édition fait que la **Traduction** même du texte allemand est "tordue" de manière grossière (au point même de le rendre parfois contradictoire). On peut se contenter de montrer cela par le simple exposé de notre propre compréhension du texte.



¹¹ Ce peut être en particulier du Papisme indirect, par l'occultisme G.L.F., ou quelque chose de ce genre (c'est l'époque délirante de Guaita, Péladan, Papus, Alveydre...) ou bien encore... du "RENAN" !

Théologie Teutonique

L'Église a adopté le principe d'une "cure mystique" périodique ; ceci afin de nous emparer, sans complexe et à fond, de tout l'héritage spiritualiste. Ce faisant, nous sommes paradoxalement cohérents : paradoxalement parce que notre association n'a pu naître qu'en ayant passé par le Maoïsme qui se voulait Matérialiste ; cohérents, puisque cette association n'a pas trouvé de plus beau nom à sa disposition que celui d'Église.

Nous en arrivons à la 3^{ème} séance de cure mystique. Un peu au hasard, après Nicolas de Cuse, puis les Saints Musulmans, nous mettons à l'ordre du jour la **Théologie Teutonique**. La présente expérience mystique que nous faisons a une importance toute spéciale. Pourquoi ?

1- Parce que notre passé à tous fut Panthéiste, et le plus souvent dans la version Sensualiste, ce qui nous faisait mal distinguer Mystique et Théologie, mystique Exaltée et mystique Orthodoxe. La Théologie Teutonique nous donne l'occasion de caractériser la particularité distinctive de la **mystique orthodoxe**.

2- À tout point de vue, la Théologie Teutonique est l'occasion rêvée de procéder à cette clarification, s'agissant du traité mystique dont fut possédé le géant **Martin Luther**, à l'heure même où il affichait ses 95 Thèses à Wittenberg, en 1517. La Théologie Teutonique fut en effet le premier livre que Luther publia.

•••

Avant que Luther ne se lève, il y avait eu la Guerre de Cent Ans et 130 ans de barbarie césaro-papiste (1345-1475), puis 40 ans de fermentation "humaniste"-machiavélique (Machiavel : 1469-1527). Durant cette longue période des "catacombes" de la religion Moderne, le fil de la Résistance au papisme dégénéré fut ininterrompu : J. Wycliffe (1320-1384), J. Hus (1370-1415), J. Savonarole (1452-1498). Ne perdons pas de vue que l'Offensive de Luther fut enfantée dans la douleur.

Retenons :

- **Wycliffe** : "La religion de Wyclif est pire que l'Athéisme" (Bossuet : Variations – 1688).

- **Jean Hus** : "Nous sommes tous Hussites sans l'avoir voulu. Saint Paul et Saint Augustin étaient de parfaits Hussites" (Luther – 1520).

- **Luther** : "Pas de nation plus méprisée que l'Allemagne ; par tous : l'Italie, la France et l'Angleterre" (1532).



Et puis ceci, du prolifique **Auguste NICOLAS** (né en 1807) :

• 1842-1845

“Le Protestantisme, comme son nom l’indique, n’a d’unité que celle de l’opposition et de la haine ; c’est le parti de la Négation. Il est la Grande Hérésie qui a fermé la marche de toutes les autres.

Le Protestantisme, levant l’étendard de la rébellion au nom du Libre-Examen, devait tourner invinciblement, en théorie, au rationalisme, puis au naturalisme et au déisme, et enfin du déisme à l’athéisme, à l’Impiété déclarée. En pratique, partant du rejet de l’Autorité légitime, il devait tourner à l’Anarchie, puis de l’anarchie à la Tyrannie, et enfin de la tyrannie à la Mort”.

• 1852

“Le principe de la Réforme étant l’esprit de Protestation, qui est celui de Révolution, ce Satan humain, a étendu ses ravages de l’ordre religieux à l’ordre philosophique et social en général ; il menace aujourd’hui de mettre la société politique, la civilisation même, dans l’état de subversion et de chaos.

Le Protestantisme, par le Libre-Examen, mena d’abord le monde au Naturalisme qui défie l’homme et dont la Révolution de 1789 fut le fruit. Ce grand mal ne fut pas le pire ! Le Naturalisme avait fait le vide de Dieu dans l’Homme ; de ce vide sortit le Panthéisme qui s’exprime dans le Socialisme et le Communisme. Le déchaînement du mal, sous le nom de Socialisme et de Communisme, met le monde dans une situation unique dans l’histoire : la civilisation défiée par la barbarie finale, par ce dernier état de Protestantisme Social, après lequel il n’y a que l’Enfer”.

Pourquoi ressortir le discours hystérique du sieur Nicolas, qui semble d’un autre âge ? Précisément, parce qu’il est riche de vérité et d’actualité.

- D’abord, parce qu’il souligne fortement que son époque – 1845 –, celle de Comte et Proudhon, marque bien **le tournant de la Civilisation à la Barbarie Intégrale**, le passage au régime où se trouve actuellement le monde ; ce que toutes les puissances sociales de notre temps veulent à tout prix nous empêcher de découvrir, tournant même la vérité historique en son contraire, en ce mensonge historique imposé à tous, selon lequel la “Modernité” intangible date de 1845. La moindre velléité de contester cela, à l’école, à la télé ou dans les urnes expose chacun à l’hôpital psychiatrique ou la prison.

- Ensuite, l’ami Nicolas souligne fortement que le message de Luther, ouvrant les Temps Modernes, c’est-à-dire l’apogée de la Civilisation, **ne peut absolument pas être dit “chrétien” au sens historique du terme**, c’est-à-dire si on conserve ce nom pour qualifier le catholicisme Grec (impérial) et le catholicisme Latin (papiste).

Théologie Teutonique

L'Évangélisme de Luther, qui imprime sa marque sur tout l'esprit Moderne, indépendamment du fait qu'il se réfère au Christ, doit être vu comme l'enfance du Déisme, la source même du "criticisme" de Kant. Luther glorifie bien Jésus-Christ, Saint Paul et Augustin, mais il s'agit d'un tout autre Christ que celui de Constantin ou Charlemagne ! Fort heureusement d'ailleurs. Pourquoi donc Saint Paul le chrétien glorifie-t-il le Juif Isaïe ? C'est la même chose ; et cela ne porte pas à conséquence. Il serait ridicule de "reprocher" à la religion d'avoir ignoré notre Historisme. Pas de religion sans dogmatisme, et la "vraie foi" doit vouloir être celle de toujours. Luther est le géant qui fonda le Déisme moderne justement parce qu'il osa affirmer que son Christ était le "vrai Christ" ; son erreur était juste, tout comme les premiers Latins (Zacharie et Boniface) prétendant que Saint Pierre fut le premier Pape ! Qui ne comprend pas cela, de nos jours, ne comprend rien à la religion (cf. "Le suc et l'écorce"). Il est de mise, sous notre Paganisme Intégral dominant, de jouer à l'élastique intellectuellement pour meubler le néant mental des maîtres-à-penser et déverser le poison mental dans la masse populaire. Ainsi parle-t-on de "chrétiens" en général pour confondre les catholiques historiques avec les protestants historiques dans le même paganisme d'aujourd'hui. De même pour les "trois religions monothéistes" mêlant la religion occidentale historique avec le matérialisme historique des juifs.

Pour en revenir à la Théologie Teutonique, il faudra se souvenir de cette urgence d'un "nouveau Christ" qui motive Luther. Ce point conditionne tout. L'oublier un seul instant ôterait tout intérêt à l'étude de ce traité.

Saint Paul et Luther

La Théologie Teutonique commence en citant Saint Paul qui annonce la venue de la Perfection abolissant toute Imperfection chez les fidèles du Christ ; et elle s'achève par la même référence au Parfait, le parfait UN et le parfait BIEN. Le texte de Paul est I Corinth. 13 : 10 (cf. document).

Remarquons d'abord que la Théologie Teutonique ne se réfère jamais à l'Ancien Testament directement. De plus, s'agissant du Nouveau Testament, c'est par-dessus tout Saint Paul et Saint Jean qui l'inspirent. Or, Saint Paul est l'"apôtre des Gentils", c'est-à-dire des non-juifs, des "incirconcis", des "Grecs" ; et Saint Jean est l'évangéliste qui tranche sur les trois autres (les "synoptiques"), en tant qu'évangile "Grec", celui du LOGOS (Raison, Parole), du Verbe, et de la Lumière, le Verbe étant posé immédiatement comme "la Lumière des hommes" (doc. I Corinth. 13 et Jean 14).

Remarquons ensuite qu'il n'y a qu'un anachronisme relatif dans la manière de "lire" la Théologie Teutonique par Luther, rédigée peut-être 140 ans avant lui. Il en va tout autrement, et de manière on ne peut plus légitime, dans la façon de la Théologie Teutonique d'interpréter Saint Paul et Saint Jean, qui remontent 1300 ans en arrière. L'auteur de la Théologie Teutonique révisé fondamentalement le texte des écrivains apostoliques. En cela, il ne fait d'ailleurs que suivre leur exemple ! En effet, Paul et Jean s'abritaient derrière Isaïe et Malachie, antérieurs de 500 ou 600 ans, témoins du judaïsme en déroute face au spiritualisme Grec triomphant, et auquel ils opposent leur Messianisme Matérialiste n'ayant qu'un lien tout à fait symbolique avec le Christianisme.

Répetons-le : il n'y a rien de déroutant dans ces remaniements du passé quand on aborde la mentalité religieuse de façon historique. L'histoire produit constamment du neuf, de l'inédit, de l'incomparable. Tout au long de son développement, la religion y fait face courageusement et victorieusement, maîtrisant effectivement le neuf en étant en même temps persuadée qu'il manifeste seulement l'actualité vivante de l'"immuable" Vérité, et qu'il est dompté précisément à l'issue de la défaite des "novateurs" ; ainsi opère-t-elle la purification, le perfectionnement, de Dieu et des âmes, de la foi et de la raison. La Religion ne rencontre de réelle difficulté que vis-à-vis du Matérialisme : la Tradition Ritualiste dont elle est débitrice, et le Matérialisme-Spiritualiste qu'est notre Réalisme Vrai, et dont elle pave la voie. Quant au Matérialisme qu'elle côtoie nécessairement au cours même de son histoire, la religion ne connaît d'autre ressource que de prêcher sévèrement aux intéressés la Conversion

Théologie Teutonique

collective et leur Assimilation, comme témoins de la Désobéissance forcenée, atavique, des fils d'Adam à leur Créateur. C'est sous le Paganisme Intégral dominant porté à son paroxysme, que paraît notre Réalisme. Or ce Paganisme coïncide avec la putréfaction extrême, tant du Spiritualisme historique que du Matérialisme historique. Mais alors que le Réalisme se présente comme le sauveur de ces deux mentalités du passé, il est à prévoir une coalition des déchets desdites mentalités, déchaînée contre le Réalisme. Nous le savons, savons que c'est par cette épreuve même que le Réalisme se trempera, fusionnera PRATIQUEMENT, de façon CRÉATIVE, nos deux héritages, et qu'il en viendra à bout.

Il y eut deux méthodes pour réinterpréter le passé afin d'avoir prise sur le présent. La 1^{ère} consistait à procéder ouvertement à l'"allégorie" : ne nous attachons pas à la "lettre" du dogme, mais à son "esprit". Exemple : le monde fut créé en six jours ? Un "jour" peut être entendu comme un sixième de la perpétuité du temps. Ainsi, Buffon et Lamarck peuvent justifier Moïse. La 2^{ème} méthode n'est plus discursive, mais intuitive : un géant de la foi, tel Saint Paul, Zacharie (741-752) ou Luther, pénétré corps et âme lui seul, comme de façon surnaturelle, par les besoins aigus de tout son temps, découvre par-delà les siècles une déclaration, parmi les révélations antérieures, qui lui apparaît résumer "à la lettre" à quoi tient le véritable service de Dieu et le salut du Monde. Ainsi s'opère la transmutation "providentielle" de la religion qui la sauve du paganisme et hisse la civilisation à un degré supérieur. En fait, dans la même ligne que "l'esprit primant la lettre", quelle que soit la formulation, c'est toujours le même principe qui conduit la purification de la religion : la Foi seule sauve et non point les Œuvres qui n'en sont que la conséquence. Seulement, à chaque étape on ne parle pas des mêmes "œuvres" ni de la même "foi".

Peu importe qu'au 16^{ème} siècle, Érasme et d'autres révoquent en doute la "Donation de Constantin" et les "Décrétales" d'Isidore de Séville, datant de 800 ans auparavant. Crier aux "faussaires", à l'"escroquerie" ne sert de rien, car cette dénonciation est elle aussi intéressée, et se borne à justifier les besoins d'un autre temps, sans mieux comprendre l'Histoire !

En revanche, il importe beaucoup de distinguer entre les remaniements de la religion opérés par les Croyants révolutionnaires et ceux opérés par les Païens réactionnaires. Ainsi, Saint Paul conclut sa première lettre aux Corinthiens par l'expression araméenne "MARAN ATHA" qui signifie : Notre Maître VA REVENIR ; la clique païenne du Vatican traduit : Le Seigneur EST VENU... Un tel "détail" fait comprendre de travers TOUTE l'épître. De même, nous trouvons dans l'épître au moins trois versions d'une autre expression-CLEF ; concernant le sort des chrétiens de la génération présente :

Théologie Teutonique

1- “Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés” (par le retour du Christ) ;

2- “Tous nous mourrons...” (Les Jéhovistes disent : “nous nous endormirons”) ;

3- “... Nous ne serons pas tous changés”.

Un tel fatras promet bien du plaisir à qui voudrait se faire croyant ! Quant aux païens Libres-Penseurs, ils prennent de grands airs “Rationalistes” devant ce chaos mental. Moyen facile de s’en tenir à l’apologie la plus vulgaire de l’“Agnosticisme” régnant, de vanter leur propre esprit obtus, ignorant le premier mot tant du Spiritualisme que du Matérialisme, champions à peu de frais dans le mépris de l’histoire et de l’humanité.

•••

La Théologie Teutonique commence par une citation de Saint Paul : “Quand arrivera la Perfection, alors l’Imperfection disparaîtra”. Avant de voir comment l’auteur du traité (et Luther) comprend cette phrase, il convient d’indiquer comment Saint Paul la comprend.

Ce qu’on appelle l’Église du temps de Saint Paul n’a rien à voir avec ce que ce mot désignera plus tard. D’abord le courant de Saint Paul est pratiquement inexistant, noyé dans la fermentation générale, judéo-chrétienne et helléno-chrétienne, et ces mêmes panthéistes ne pèsent pas lourd dans le système païen des Romains. Ensuite, les quelques groupes pauliniens très autonomes sont tirillés à l’extrême à l’intérieur : à Corinthe, il y a quatre tendances que Saint Paul n’arrive pas à maîtriser. Dans les groupes que Saint Paul influence, en rupture avec Jérusalem et sans toucher Alexandrie (la vraie métropole juive), les adhérents se considèrent comme les Élus de Dieu ; et ce que dit Saint Paul de l’état d’Imperfection présent qui sera bientôt remplacé par la Perfection, ne concerne que ces Élus, sans considération aucune du reste du Genre Humain. À quoi fait allusion le prochain état de Perfection des Élus, de cette poignée de Pauliniens ? Ceci se rapporte à la Parousie, au retour attendu de Christ dans toute sa gloire Ici-bas. Durant son premier séjour terrestre, Christ s’était livré en Victime parmi les fils-d’Adam, “vieil homme” typique lui-même sacrifié. À son retour, il paraîtra comme Roi ; non pas comme David, mais comme Verbe re-Créateur de l’humanité : les morts ressuscités et les vivants du moment seront tous “changés”, métamorphosés par le fait qu’ils seront dotés d’un “corps spirituel”, incorruptible, formant donc le Royaume que le Fils remettra alors au Père. “Le temps se fait court”, dit Saint Paul ; c’est pourquoi le mieux est d’“user du monde comme si l’on n’en usait pas” ; entre autres, mieux vaut rester célibataire. Telle est donc la Perfection dont la perspective doit primer sur tout. Ceci n’a pas seulement de conséquence concernant l’usage du monde, mais aussi concernant la conception que

Théologie Teutonique

l'on doit avoir de l'Église. L'Église présente, congrégation des Élus, comprend des membres en quelque sorte tous "ordonnés", tous "prêtres", dotés de pouvoirs surnaturels. Saint Paul s'arrête sur ces "dons", ces "charismes" et dit : ces dons répartis entre les Élus sont hiérarchisés et spécialisés, et chacun d'eux est borné et provisoire. Bref, tout cela est relatif, ne concerne que le chrétien "enfant" d'à présent. Donner trop d'importance à ces charismes, et se chamailler à propos du rang des divers charismes et de la puissance que les uns et les autres possèdent, dans la Voyance, dans la Glossolalie (don des langues), etc., c'est perdre de vue la Parousie prochaine, l'état attendu de chrétien Adulte, et donc se montrer encore attaché au "vieil homme" ! Mettons donc à leur juste place ces dons divers et multiples qui tomberont à la Parousie, où nous serons véritablement Illuminés, élevés dans une Certitude UNE et COMMUNE. Qu'est-ce qui anticipe dès à présent la Perfection prochaine, que nous partageons également et pleinement aujourd'hui et subsistera donc sans modification demain ? C'est la CAMARADERIE, la fraternité (on nous traduit : Charité, Amour). Avec la Camaraderie, il y a la Foi et l'Espérance dans le même cas ; mais la Camaraderie résume tout ; voilà ce qui fait de nous, maintenant et pour toujours, vraie Église collectivement et "Membres du Christ" individuellement.

•••

La Théologie Teutonique et Luther interprètent de manière sensiblement différente l'opposition entre l'Imperfection présente et la Perfection à venir !!

Saint Paul est vieux de 1400 ans quand Luther paraît. Le premier s'efforçait de faire percer le message inouï du Christ, contre le Jéhovah juif placé sous le protectorat d'un empereur voué à Jupiter ; le second s'insurge contre le catholicisme papal tout-puissant, ayant à son service le bras séculier féodal du Saint Empire et des Rois marqués de son sacre. Luther ne veut pas produire une Église de prêtres, mais au contraire abattre ce Clergé ordonné. En même temps qu'il envoie promener la Messe du pape, le moindre des soucis de Luther est que les Ministres de l'Évangile soient dotés de quelque "charisme" que ce soit, et la Parousie imminente entre nullement dans son horizon. Ce serait plutôt le règne de l'Anti-Christ qu'il craindrait...

Freddy Malot – novembre 2004

Table

Dieu.....	2
Dieu (Tableau)	3
A- En Lui-même.....	4
1- Esprit substantiel.....	4
2- Une Âme	6
B- Pour-Nous	7
1- Le Sujet	8
2- La Trinité.....	8
Le Monde.....	11
Le Monde (Tableau).....	12
A- Ici-Bas.....	13
1- Création	14
2- Incarnation.....	16
3- Vraie Église.....	20
B- Le Royaume.....	36
1- Ascension des Élus	36
2- Refonte de la Création.....	37
Problèmes	39
.....	40
Luther (1483-1546).....	41
L'Anonyme.....	41
Apogée Féodale (Tableau)	46
Crise Féodale.....	47
1- Panthéisme	48
2- Tragédie Païenne-Barbare	51
3- Barbarie Dominante.....	51
Approche.....	59
.....	60
Théologie Teutonique	61
Saint Paul et Luther	64
Table.....	68